

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers

Feuilletts 245 à 251
Lundi 22 à dimanche 28 mars 2021

**Triduum et Temps pascal
avec Dom Marmion¹**

3^{ème} partie :
Du Jeudi Saint
au samedi de la 3^e semaine de Pâques

¹ Tiré de *Paroles de vie, En marge du missel*, par Dom Marmion (éditions de Maredsous, 1959) : anthologie compilée par Dom Raymond Thibaut, amplifiée à partir de l'édition de 1946.

(*) renvoie à l'Évangile du jour dans le missel contemporain de Dom Marmion (forme extraordinaire du rite romain)

Né à Dublin le 1^{er} avril en 1858 d'un père irlandais et d'une mère française, Joseph Marmion, ses études secondaires terminées, fut reçu au séminaire de Clonliffe. Il acheva sa formation sacerdotale à Rome. Ordonné prêtre dans la Ville éternelle le 16 juin 1881, il fut nommé vicaire à Dundrum, puis professeur de philosophie au séminaire de Clonliffe. Une visite faite à Maredsous lors de son retour d'Italie fut l'occasion de l'appel à la vie monastique. Le 21 novembre 1886, il vint frapper à l'abbaye belge pour y être reçu en qualité de novice. Admis à la profession le 10 février 1891, il débuta dans différentes charges ; bientôt nommé professeur de philosophie, puis, le 10 février 1899, envoyé comme prieur et professeur de théologie au Mont-César à Louvain, il y resta dix ans. Nommé abbé de Maredsous le 28 septembre 1909, il y mourut le 30 janvier 1923, laissant un grand souvenir de contemplatif et d'apôtre.

Les conférences spirituelles de dom Columba Marmion sont réunies en trois volumes : Le Christ, vie de l'âme, paru fin 1917 ; Le Christ dans ses mystères, publié en 1919 et Le Christ, idéal du moine, sorti des presses en 1922. Ces livres sont rangés parmi les classiques de la spiritualité chrétienne. Benoît XV s'en servait pour sa vie spirituelle et disait à M^{gr} Szepticky, archevêque de Lemberg : Lisez cela : c'est la pure doctrine de l'Eglise.

Jean-Paul II l'a béatifié le 3 septembre 2000.



MESSE DU SOIR (in Cena Domini)

Lecture de la première Epître de saint Paul aux Corinthiens.
11, 20-32

Donc, lorsque vous vous réunissez tous ensemble,
ce n'est plus le repas du Seigneur que vous prenez ;
en effet, chacun se précipite pour prendre son propre repas,
et l'un reste affamé, tandis que l'autre a trop bu.
N'avez-vous donc pas de maisons pour manger et pour boire ?
Méprisez-vous l'Eglise de Dieu
au point d'humilier ceux qui n'ont rien ?
Que puis-je vous dire ? vous féliciter ?
Non, pour cela je ne vous félicite pas !

J'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur,
et je vous l'ai transmis :
la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus
prit du pain,
puis, ayant rendu grâce,
il le rompit, et dit :
« Ceci est mon corps, qui est pour vous.
Faites cela en mémoire de moi. »
Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant :
« Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang.
Chaque fois que vous en boirez, faites cela
en mémoire de moi. »
Ainsi donc, chaque fois
que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe,
vous proclamez la mort du Seigneur,
jusqu'à ce qu'il vienne.

Et celui qui aura mangé le pain

ou bu la coupe du Seigneur d'une manière indigne
devra répondre du corps et du sang du Seigneur.
On doit donc s'examiner soi-même
avant de manger de ce pain et de boire à cette coupe.
Celui qui mange et qui boit
mange et boit son propre jugement
s'il ne discerne pas le corps du Seigneur.
C'est pour cela
qu'il y a chez vous beaucoup de malades et d'infirmes
et qu'un certain nombre sont endormis dans la mort.
Si nous avons du discernement envers nous-mêmes,
nous ne serions pas jugés.
Mais, lorsque nous sommes jugés par le Seigneur,
c'est une correction que nous recevons,
afin de ne pas être condamnés avec le monde.

+ Suite du saint Evangile selon saint Jean. 13, 1-15

Avant la fête de la Pâque,
sachant que l'heure était venue pour lui
de passer de ce monde à son Père,
Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde,
les aima jusqu'au bout.
Au cours du repas,
alors que le diable a déjà mis
dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Isariote,
l'intention de le livrer,
Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains,
qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu,
se lève de table, dépose son vêtement,
et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ;
puis il verse de l'eau dans un bassin.
Alors il se mit à laver les pieds des disciples
et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture.

Il arrive donc à Simon-Pierre,
qui lui dit :

« C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ? »

Jésus lui répondit :

« Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ;
plus tard tu comprendras. »

Pierre lui dit :

« Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! »

Jésus lui répondit :

« Si je ne te lave pas,
tu n'auras pas de part avec moi. »

Simon-Pierre lui dit :

« Alors Seigneur, pas seulement les pieds,
mais aussi les mains et la tête ! »

Jésus lui dit :

« Quand on vient de prendre un bain,
on n'a pas besoin de se laver,
sinon les pieds : on est pur tout entier.

Vous-mêmes, vous êtes purs, mais non pas tous. »

Il savait bien qui allait le livrer ;

et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. »

Quand il leur eut lavé les pieds,
il reprit son vêtement, se remit à table
et leur dit :

« Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ?

Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur",
et vous avez raison, car vraiment je le suis.

Si donc moi, le Seigneur et le Maître,
je vous ai lavé les pieds,
vous aussi, vous devez vous laver les pieds
les uns aux autres.

C'est un exemple que je vous ai donné
afin que vous fassiez, vous aussi,
comme j'ai fait pour vous. »

Le Christ s'est livré par amour.

C'est avant tout l'amour pour son Père qui pousse le Christ à accepter les souffrances de la passion, mais c'est aussi l'amour qu'il nous porte.

A la dernière cène, quand va sonner l'heure d'achever son oblation, que dit-il à ses apôtres réunis autour de lui ? « *Il n'est pas d'amour plus grand que celui de donner sa vie pour ses amis.* » Et cet amour qui surpasse tout amour, Jésus va nous le montrer, car, dit saint Paul, « *c'est pour nous tous qu'il s'est livré* ». Quelle marque plus grande d'amour pouvait-il nous donner ? Aucune.

Aussi l'Apôtre ne cesse-t-il de proclamer que « *c'est parce qu'il nous a aimés que le Christ s'est livré* » : « *à cause de l'amour qu'il m'a porté, il s'est donné pour moi.* »

« *Livré* », « *donné* » dans quelle mesure ? Jusqu'à la mort : *Semetipsum tradidit.*

Ce qui rehausse infiniment cet amour, c'est « la liberté souveraine avec laquelle le Christ Jésus s'est offert » : *Oblatus est quia ipse voluit.* Ces deux mots nous disent combien spontanément Jésus a accepté sa Passion. N'avait-il pas dit un jour, en parlant du bon pasteur qui donne sa vie pour ses brebis : « *Mon Père m'aime parce que je donne ma vie, pour la reprendre* (le jour de ma résurrection). *Personne ne me la ravit de force, mais je la donne de moi-même, j'ai le pouvoir de la donner et le pouvoir de la reprendre.* »

Cette liberté, avec laquelle Jésus se livre, est un des aspects de son sacrifice qui touchent le plus profondément notre cœur humain. « *Dieu a aimé le monde à ce point qu'il lui a donné son Fils unique* » : le Christ a aimé à ce point ses frères qu'il s'est spontanément livré tout lui-même pour les sauver.

Le Christ dans ses mystères, pp. 281, 282

1^{ère} LECTURE

Osée 6, 1-6

Venez, retournons vers le Seigneur !
Il a blessé, mais il nous guérira ;
il a frappé, mais il nous soignera.
Après deux jours, il nous rendra la vie ;
il nous relèvera le troisième jour :
alors, nous vivrons devant sa face.
Efforçons-nous
de connaître le Seigneur :
son lever est aussi sûr que l'aurore ;
il nous viendra comme la pluie,
l'ondée qui arrose la terre.

- Que ferai-je de toi, Éphraïm ?
Que ferai-je de toi, Juda ?
Votre fidélité, une brume du matin,
une rosée d'aurore qui s'en va.
Voilà pourquoi j'ai frappé par mes prophètes,
donné la mort par les paroles de ma bouche :
mon jugement jaillit comme la lumière.
Je veux la fidélité, non le sacrifice,
la connaissance de Dieu plus que les holocaustes.

2^e LECTURE

Exode, 12, 1-11

Dans le pays d'Égypte, le Seigneur dit à Moïse et à son frère
Aaron :

« Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois,
il marquera pour vous le commencement de l'année.
Parlez ainsi à toute la communauté d'Israël :

Le dix de ce mois,
que l'on prenne un agneau par famille,
un agneau par maison.

Si la maisonnée est trop peu nombreuse pour un agneau,
elle le prendra avec son voisin le plus proche,
selon le nombre des personnes.

Vous choisirez l'agneau
d'après ce que chacun peut manger.

Ce sera une bête sans défaut, un mâle, de l'année.

Vous prendrez un agneau ou un chevreau.

Vous le garderez

jusqu'au quatorzième jour du mois.

Dans toute l'assemblée de la communauté d'Israël,
on l'immolera au coucher du soleil.

On prendra du sang,

que l'on mettra sur les deux montants

et sur le linteau

des maisons où on le mangera.

On mangera sa chair cette nuit-là, on la mangera rôtie au feu,

avec des pains sans levain

et des herbes amères.

Vous n'en mangerez aucun morceau qui soit à moitié cuit ou
qui soit bouilli [à l'eau] ;

tout sera rôti au feu,

y compris la tête,

les jarrets et les entrailles.

Vous n'en garderez rien pour le lendemain ;

ce qui resterait pour le lendemain,

vous le détruirez en le brûlant [au feu].

Vous mangerez ainsi :

la ceinture aux reins,

les sandales aux pieds, le bâton à la main.

Vous mangerez en toute hâte :

c'est la Pâque du Seigneur.

La Passion de notre Seigneur Jésus-Christ, selon saint Jean.
18, 1-40 ; 19, 1-42

E. Ayant ainsi parlé,

Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron ;
il y avait là un jardin, dans lequel il entra
avec ses disciples.

Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi,
car Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis.

Judas, avec un détachement de soldats
ainsi que des gardes

envoyés par les grands prêtres et les pharisiens,
arrive à cet endroit.

Ils avaient des lanternes, des torches et des armes.

Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver,
s'avança et leur dit :

+ « Qui cherchez-vous ? »

E. Ils lui répondirent :

S. « Jésus le Nazaréen. »

E. Il leur dit :

+ « C'est moi, je le suis. »

E. Judas, qui le livrait, se tenait avec eux.

Quand Jésus leur répondit : « C'est moi, je le suis »,
ils reculèrent, et ils tombèrent à terre.

Il leur demanda de nouveau :

+ « Qui cherchez-vous ? »

E. Ils dirent :

S. « Jésus le Nazaréen. »

E. Jésus répondit :

+ « Je vous l'ai dit : c'est moi, je le suis.
Si c'est bien moi que vous cherchez,
ceux-là, laissez-les partir. »

E. Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite :
« Je n'ai perdu aucun
de ceux que tu m'as donnés. »

Or Simon-Pierre avait une épée ; il la tira,
frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite.
Le nom de ce serviteur était Malcus.
Jésus dit à Pierre :

+ « Remets ton épée au fourreau.
La coupe que m'a donnée le Père,
vais-je refuser de la boire ? »

E. Alors la troupe, le commandant et les gardes juifs
se saisirent de Jésus et le ligotèrent.

Ils l'emmenèrent d'abord chez Hanne,
beau-père de Caïphe
qui était grand prêtre cette année-là.
Caïphe était celui qui avait donné aux Juifs ce conseil :
« Il vaut mieux

qu'un seul homme meure pour le peuple. »

Or Simon-Pierre, ainsi qu'un autre disciple, suivait Jésus.
Comme ce disciple était connu du grand prêtre,
il entra avec Jésus dans le palais du grand prêtre.

Pierre se tenait près de la porte, dehors.

Alors l'autre disciple - celui qui était connu du grand prêtre -
sortit, dit un mot à la servante qui gardait la porte, et fit entrer
Pierre.

Cette jeune servante [qui gardait la porte] dit alors à Pierre :

S. « N'es-tu pas, toi aussi, l'un des disciples de cet homme ? »

E. Il répondit :

S. « Non, je ne le suis pas ! »

E. Les serviteurs et les gardes se tenaient là ;
comme il faisait froid, ils avaient fait un feu de braise
pour se réchauffer.

Pierre était avec eux, en train de se chauffer.

Le grand prêtre interrogea Jésus
sur ses disciples et sur son enseignement.

Jésus lui répondit :

+ « Moi, j'ai parlé au monde ouvertement.

J'ai toujours enseigné à la synagogue

et dans le Temple,

là où tous les Juifs se réunissent,

et je n'ai jamais parlé en cachette.

Pourquoi m'interroges-tu ?

Ce que je leur ai dit, demande-le à ceux qui m'ont entendu.

Eux savent ce que j'ai dit. »

E. À ces mots, un des gardes, qui était à côté de Jésus,
lui donna une gifle en disant :

S. « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! »

E. Jésus lui répliqua :

+ « Si j'ai mal parlé,

montre ce que j'ai dit de mal ?

Mais si j'ai bien parlé,

pourquoi me frappes-tu ? »

E. Hanne l'envoya, toujours ligoté, au grand prêtre Caïphe.
Simon-Pierre était donc en train de se chauffer.

On lui dit :

S. « N'es-tu pas, toi aussi, l'un de ses disciples ? »

E. Pierre le nia et dit :

S. « Non, je ne le suis pas ! »

E. Un des serviteurs du grand prêtre,
parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille,
insista :

S. « Est-ce que moi, je ne t'ai pas vu dans le jardin avec lui ? »

E. Encore une fois, Pierre le nia.
Et aussitôt un coq chanta.

Alors on emmène Jésus de chez Caïphe au Prétoire.
C'était le matin.

Ceux qui l'avaient amené n'entrèrent pas dans le Prétoire
pour éviter une souillure
et pouvoir manger l'agneau pascal.
Pilate sortit donc à leur rencontre
et demanda :

S. « Quelle accusation
portez-vous contre cet homme ? »

E. Ils lui répondirent :

S. « S'il n'était pas un malfaiteur,
nous ne t'aurions pas livré cet homme. »

E. Pilate leur dit :

S. « Prenez-le vous-mêmes
et jugez-le suivant votre loi. »

E. Les Juifs lui dirent :

S. « Nous n'avons pas le droit
de mettre quelqu'un à mort. »

E. Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite
pour signifier de quel genre de mort il allait mourir.
Alors Pilate rentra dans le Prétoire ;
il appela Jésus et lui dit :

S. « Es-tu le roi des Juifs ? »

E. Jésus lui demanda :

+ « Dis-tu cela de toi-même,
ou bien d'autres te l'ont-ils dit à mon sujet ? »

E. Pilate répondit :

S. « Est-ce que je suis juif, moi ?
Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi :
qu'as-tu donc fait ? »

E. Jésus répondit :

+ « Ma royauté n'est pas de ce monde ;
si ma royauté était de ce monde,
j'aurais des gardes qui se seraient battus
pour que je ne sois pas livré aux Juifs.
En fait, ma royauté n'est pas d'ici. »

E. Pilate alors lui dit :

S. « Alors, tu es roi ? »

E. Jésus répondit :

+ « C'est toi-même qui dis que je suis roi.
Moi, je suis né [pour ceci],
je suis venu dans le monde pour ceci :
rendre témoignage à la vérité.
Quiconque appartient à la vérité
écoute ma voix. »

E. Pilate lui dit :

S. « Qu'est-ce que la vérité ? »

E. Ayant dit cela,
il sortit de nouveau à la rencontre des Juifs,
et il leur déclara :

S. « Moi, je ne trouve en lui
aucun motif de condamnation.
Mais, chez vous, c'est la coutume
que je vous relâche quelqu'un pour la Pâque :
voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs ? »

E. Alors ils répliquèrent en criant :

S. « Pas lui ! mais Barabbas ! »

E. Or ce Barabbas était un bandit.

Alors Pilate fit saisir Jésus pour qu'il soit flagellé.
Les soldats tressèrent avec des épines une couronne
qu'ils lui posèrent sur la tête ;
puis ils le revêtirent d'un manteau de pourpre.
Ils s'avançaient vers lui et ils disaient :

S. « Salut à toi, roi des Juifs ! »

E. Et ils le giflaient.

Pilate, de nouveau, sortit dehors et leur dit :

S. « Voyez, je vous l'amène dehors
pour que vous sachiez
que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

E. Jésus donc sortit dehors,
portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre.
Et Pilate leur déclara :

S. « Voici l'homme. »

E. Quand ils le virent, les grands prêtres et les gardes
se mirent à crier :

S. « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »

E. Pilate leur dit :

S. « Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ;
moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

E. Ils lui répondirent :

S. « Nous avons une Loi,
et suivant la Loi il doit mourir,
parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. »

E. Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte.
Il rentra dans le Prétoire, et dit à Jésus :

S. « D'où es-tu ? »

E. Jésus ne lui fit aucune réponse.
Pilate lui dit alors :

S. « Tu refuses de me parler, à moi ?
Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher,
et pouvoir de te crucifier ? »

E. Jésus répondit :

+ « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi
si tu ne l'avais reçu d'en haut ;
c'est pourquoi celui qui m'a livré à toi
porte un péché plus grand. »

E. Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ;
mais des Juifs se mirent à crier :

S. « Si tu le relâches,
tu n'es pas un ami de l'empereur.
Quiconque se fait roi
s'oppose à l'empereur. »

E. En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors ;
il le fit asseoir sur une estrade
au lieu dit le Dallage - en hébreu : Gabbatha.
C'était le jour de la Préparation de la Pâque,
vers la sixième heure, environ midi.
Pilate dit aux Juifs :

S. « Voici votre roi. »

E. Alors ils crièrent :

S. « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! »

E. Pilate leur dit :

S. « Vais-je crucifier votre roi ? »

E. Les grands prêtres répondirent :

S. « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. »

E. Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié.

Ils se saisirent de Jésus.

Et lui-même, portant sa croix,

sortit en direction du lieu dit

Le Crâne (ou Calvaire), qui se dit en hébreu Golgotha.

C'est là qu'ils le crucifièrent,

et deux autres avec lui, un de chaque côté,

et Jésus au milieu.

Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix ;
il était écrit :

« Jésus le Nazaréen, roi des Juifs. »

Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau,

parce que l'endroit où l'on avait crucifié Jésus

était proche de la ville,

et que c'était écrit en hébreu, en latin et en grec.

Alors les grands prêtres des juifs dirent à Pilate :

S. « N'écris pas : "Roi des Juifs" ;

mais : "Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs". »

E. Pilate répondit :

S. « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

E. Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ;
ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat.

Ils prirent aussi la tunique ;

c'était une tunique sans couture,
tissée tout d'une pièce de haut en bas.
Alors ils se dirent entre eux :

S. « Ne la déchirons pas,
désignons part le sort celui qui l'aura. »

E. Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture :
Ils se sont partagé mes habits ;
ils ont tiré au sort mon vêtement.
C'est bien ce que firent les soldats.

Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère
et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas,
et Marie Madeleine.

Jésus, voyant sa mère,
et près d'elle le disciple qu'il aimait,
dit à sa mère :

+ « Femme, voici ton fils. »

E. Puis il dit au disciple :

+ « Voici ta mère. »

E. Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé
pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit :

+ « J'ai soif. »

E. Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée.
On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre
à une branche d'hysope,
et on l'approcha de sa bouche.

Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit :

+ « Tout est accompli. »

E. Puis, inclinant la tête,

il remit l'esprit.

(Ici on fléchit le genou et on s'arrête un instant.)

Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi),

il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque. Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes.

Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus.

Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais, un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau.

Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez.

Cela, en effet, arriva pour que s'accomplisse l'Écriture : Aucun de ses os ne sera brisé.

Un autre passage de l'Écriture dit encore :

Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé.

Après cela, Joseph d'Arimateie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus.

Et Pilate le permit.

Joseph vint donc enlever le corps de Jésus.

Nicodème - celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant la nuit -

vint aussi ;

il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès
pesant environ cent livres.

Ils prirent donc le corps de Jésus,
qu'ils lièrent de linges, en employant les aromates
selon la coutume juive d'ensevelir les morts.

À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin
et, dans ce jardin, un tombeau neuf
dans lequel on n'avait encore déposé personne.

À cause de la Préparation de la Pâque juive,
et comme ce tombeau était proche,
c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

*

Perfection du sacrifice du Christ.

Tout est parfait dans le sacrifice de Jésus ; et l'amour qui l'inspire, et la liberté avec laquelle il l'accomplit. Parfait aussi dans le don offert : le Christ s'offre lui-même, tout lui-même : son âme et son corps sont broyés par les douleurs ; il n'en est pas que Jésus n'ait connues.

Il avait pris sur lui toutes les iniquités des hommes, il s'en était comme revêtu, et au jardin des Oliviers, pendant la terrible agonie, il sentait peser sur lui toute la colère de la justice divine. Il prévoyait que pour beaucoup d'hommes son sang serait inutilement versé, et cette vue portait à son comble l'amertume de sa sainte âme.

Si vous lisez attentivement l'Évangile, vous verrez que les souffrances de Jésus ont été disposées de telle sorte que tous les membres de son corps sacré fussent atteints, que toutes les fibres de son cœur fussent déchirées par l'ingratitude de la foule, l'abandon des siens, les douleurs de sa mère ; que sa sainte âme dût subir toutes les avanies et toutes les humiliations dont un homme puisse être accablé.

Mais le Christ a tout accepté.

Il a bu le calice jusqu'à la lie, il a réalisé jusqu'au dernier iota, c'est-à-dire jusqu'au moindre détail, tout ce qui était prédit de lui.

Aussi, quand tout est accompli, qu'il a épuisé le fond de toutes les douleurs et de toutes les humiliations, peut-il proférer son *Consummatum est*. Oui, « *tout est consommé* » : il n'a plus qu'à remettre son âme à son Père : *Et inclinato capite, tradidit spiritum*.

Prosternons-nous ; adorons ce crucifié qui vient de rendre le dernier soupir ; il est vraiment le Fils de Dieu : *Deus verus de Deo vero*.

Mais, « *élevé de la terre, il attire tout à Lui...* »

Le Christ dans ses mystères, p. 282 et suiv.

Le tombeau du Christ image de la fontaine baptismale.

Prière

Joseph d'Arimatee ayant descendu de la croix le corps de Jésus, l'enveloppa d'un linceul, et le déposa dans un sépulcre taillé dans le roc, où personne n'avait encore été mis.

Saint Paul disait que le Christ devait nous être « *semblable en toutes choses* » : *Debuit per omnia fratribus similari* ; jusque dans sa sépulture, Jésus est l'un des nôtres : « *On l'ensevelit, dit saint Jean, à la manière des Juifs, avec des linges et des aromates.* » Mais le corps de Jésus, uni au Verbe, « *ne devait pas souffrir la corruption* ». Il restera à peine trois jours dans le tombeau ; par sa propre puissance, Jésus en sortira triomphant de la mort, resplendissant de vie et de gloire, et « *la mort n'aura plus d'empire sur lui.* »

L'Apôtre nous dit que « *par notre baptême nous avons été ensevelis avec le Christ, pour mourir au péché* » : *Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem*. Les eaux du baptême sont comme un sépulcre où nous devons laisser le péché, et d'où nous sortons, animés d'une nouvelle vie, la vie de la grâce.

La vertu sacramentelle de notre baptême dure toujours. En nous unissant par la foi et l'amour au Christ déposé dans le tombeau, nous renouvelons cette grâce de « *mourir au péché afin de ne vivre que pour Dieu* ».

Seigneur Jésus, que j'ensevelisse dans votre tombeau tous mes péchés, toutes mes fautes, toutes mes infidélités ; par la vertu de votre mort et de votre sépulture, donnez-moi de renoncer de plus en plus à tout ce qui m'éloigne de vous, à Satan, aux maximes du monde, à mes amours-propres ; par la vertu de votre résurrection, faites que, comme vous, je ne vive plus que pour la gloire de votre Père !

Le Christ dans ses mystères, pp. 316, 317

LE TEMPS PASCAL

La solennité de Pâques marque le sommet de l'année liturgique : après le rude combat avec les puissances adverses, le Christ victorieux prend possession de la vie glorieuse, qu'il doit communiquer à tous ceux qui, par le baptême, adhèrent à Lui par la foi et l'amour.

L'Eglise célèbre le triomphe de Jésus tout au long du « Temps pascal », période de 8 semaines, comprenant :

- le temps de Pâques proprement dit, qui rappelle les 40 jours passés sur la terre par le Christ ressuscité ;

- l'Ascension et son octave ;

- la Pentecôte également avec son octave, commémorant la mission de l'Esprit-Saint, qui poursuit, pour l'achever, l'œuvre de Jésus au sein de l'Eglise.

Durant cette saison (sauf pour les semaines de Pâques et de la Pentecôte, qui ont leurs messes quotidiennes), la liturgie est moins riche que pendant le carême : la messe propre est celle du dimanche.

On s'est efforcé d'éclairer quelque texte de ces messes. Pour le reste du Temps, on fait choix de pages caractéristiques de la période liturgique - pages également significatives de la spiritualité et de la pensée « columbaniennes » : foi au Christ, vrai Dieu, qui nous fait participer à sa vie divine par le baptême, sacrement de l'adoption, conféré en la nuit de Pâques.

1^{ère} LECTURE Gen. 1, 1-31 et 2, 1-2

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.
La terre était informe et vide,
les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme
et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux.

Dieu dit :

« Que la lumière soit. »

Et la lumière fut.

Dieu vit que la lumière était bonne,
et Dieu sépara la lumière des ténèbres.

Dieu appela la lumière « jour »,
il appela les ténèbres « nuit ».

Il y eut un soir, il y eut un matin :
premier jour.

Et Dieu dit :

« Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux,
et qu'il sépare les eaux. »

Dieu fit le firmament,

il sépara les eaux

qui sont au-dessous du firmament
et les eaux qui sont au-dessus.

Et ce fut ainsi.

Dieu appela le firmament « ciel ».

Il y eut un soir, il y eut un matin :
deuxième jour.

Et Dieu dit :

« Les eaux qui sont au-dessous du ciel,
qu'elles se rassemblent en un seul lieu,
et que paraisse la terre ferme. »

Et ce fut ainsi.

Dieu appela la terre ferme « terre »,
et il appela la masse des eaux « mer ».

Et Dieu vit que cela était bon.

Dieu dit :

« Que la terre produise l'herbe,
la plante qui porte sa semence,
et que, sur la terre, l'arbre à fruit donne, selon son espèce, le fruit
qui porte sa semence. »

Et ce fut ainsi.

La terre produisit l'herbe,
la plante qui porte sa semence, selon son espèce,
et l'arbre qui donne, selon son espèce, le fruit
qui porte sa semence.

Et Dieu vit que cela était bon.

Il y eut un soir, il y eut un matin :
troisième jour.

Et Dieu dit :

« Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel,
pour séparer le jour de la nuit ;
qu'ils servent de signes
pour marquer les fêtes, les jours et les années ;
qu'ils soient, au firmament du ciel, des luminaires
pour éclairer la terre. »

Et ce fut ainsi.

Dieu fit les deux grands luminaires :
le plus grand pour commander au jour,
le plus petit pour commander à la nuit ;
il fit aussi les étoiles.

Dieu les plaça au firmament du ciel
pour éclairer la terre,
pour commander au jour et à la nuit,
pour séparer la lumière des ténèbres.

Et Dieu vit que cela était bon.

Il y eut un soir, il y eut un matin :

quatrième jour.

Et Dieu dit :

« Que les eaux foisonnent d'une profusion d'êtres vivants,
et que les oiseaux volent au-dessus de la terre,
sous le firmament du ciel. »

Dieu créa, selon leur espèce, les grands monstres marins,
tous les êtres vivants qui vont et viennent
et foisonnent dans les eaux,

et aussi, selon leur espèce, tous les oiseaux qui volent.

Et Dieu vit que cela était bon.

Dieu les bénit par ces paroles :

« Soyez féconds et multipliez-vous,
remplissez les mers,
que les oiseaux se multiplient sur la terre. »

Il y eut un soir, il y eut un matin :

cinquième jour.

Et Dieu dit :

« Que la terre produise des êtres vivants
selon leur espèce,
bestiaux, bestioles et bêtes sauvages
selon leur espèce. »

Et ce fut ainsi.

Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce,
les bestiaux selon leur espèce,
et toutes les bestioles de la terre selon leur espèce.

Et Dieu vit que cela était bon.

Dieu dit :

« Faisons l'homme à notre image,
selon notre ressemblance.

Qu'il soit le maître des poissons de la mer,
des oiseaux du ciel,
des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages,
et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. »

Dieu créa l'homme à son image,

à l'image de Dieu il le créa,
il les créa homme et femme.
Dieu les bénit et leur dit :
« Soyez féconds et multipliez-vous,
remplissez la terre et soumettez-la.
Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel,
et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. »
Dieu dit encore :
« Je vous donne toute plante qui porte sa semence
sur toute la surface de la terre,
et tout arbre dont le fruit porte sa semence :
telle sera votre nourriture.
À tous les animaux de la terre, à tous les oiseaux du ciel,
à tout ce qui va et vient sur la terre
et qui a souffle de vie,
je donne comme nourriture toute herbe verte. »
Et ce fut ainsi.
Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait ;
et voici : cela était très bon.
Il y eut un soir, il y eut un matin :
sixième jour.

Ainsi furent achevés le ciel et la terre,
et tout leur déploiement.
Le septième jour, Dieu avait achevé
l'œuvre qu'il avait faite.
Il se reposa, le septième jour,
de toute l'œuvre qu'il avait faite.

2° LECTURE Ex. 14, 24-31 et 15, 1

Aux dernières heures de la nuit,
le Seigneur observa, depuis la colonne de feu et de nuée,
l'armée des Égyptiens,
et il la frappa de panique.

Il faussa les roues de leurs chars,
et ils eurent beaucoup de peine à les conduire.

Les Égyptiens s'écrièrent :

« Fuyons devant Israël,
car c'est le Seigneur qui combat pour eux contre nous. »

Le Seigneur dit à Moïse :

« Étends le bras sur la mer : que les eaux reviennent
sur les Égyptiens, leurs chars et leurs guerriers ! »

Moïse étendit le bras sur la mer.

Au point du jour, la mer reprit à sa place ;
dans leur fuite, les Égyptiens s'y heurtèrent,
et le Seigneur les précipita au milieu de la mer.

Les eaux refluèrent et recouvrirent
les chars et les guerriers, toute l'armée de Pharaon
qui était entrée dans la mer à la poursuite d'Israël.

Il n'en resta pas un seul.

Mais les fils d'Israël avaient marché à pied sec au milieu de la mer,
les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche.

Ce jour-là, le Seigneur
sauva Israël de la main de l'Égypte,
et Israël vit les Égyptiens
morts sur le bord de la mer.

Israël vit avec quelle main puissante
le Seigneur avait agi contre l'Égypte.

Le peuple craignit le Seigneur,
il mit sa foi dans le Seigneur et dans son serviteur Moïse.

Alors Moïse et les fils d'Israël
chantèrent ce cantique au Seigneur.

3° LECTURE Is. 4, 2-6

Ce jour-là,
le Germe que fera grandir le Seigneur sera l'honneur et la gloire
des rescapés d'Israël,
le Fruit de la terre sera leur fierté et leur splendeur.
Alors, ceux qui seront restés dans Sion,
les survivants de Jérusalem,
seront appelés saints :
tous seront inscrits à Jérusalem
pour y vivre.
Quand le Seigneur aura lavé la souillure des filles de Sion,
purifié Jérusalem du sang répandu,
en y faisant passer le souffle du jugement,
un souffle d'incendie,
alors, sur toute la montagne de Sion,
sur les assemblées qui s'y tiennent,
le Seigneur créera une nuée pendant le jour et,
pendant la nuit, une fumée avec un feu de flammes éclatantes.
Et au-dessus de tout, comme un dais, la gloire du Seigneur :
elle sera,
contre la chaleur du jour, l'ombre d'une hutte,
un refuge, un abri contre l'orage et la pluie.

4^e LECTURE Deut. 31, 22-30

Ce jour-là, Moïse écrivit ce cantique
et l'apprit aux fils d'Israël.

Puis le Seigneur donna cet ordre à Josué, fils de Noun,
[et il dit] :

« Sois fort et courageux,
car c'est toi qui feras entrer les fils d'Israël
dans le pays que j'ai juré de leur donner ;
et moi, je serai avec toi. »

Quand Moïse eut achevé d'écrire entièrement
les paroles de cette Loi dans un livre,
il donna ses ordres aux Lévites, qui portent l'arche de l'Alliance :

« Prenez ce livre de la Loi
et posez-le à côté de l'arche de l'Alliance
du Seigneur votre Dieu ;
là, il servira de témoin contre toi.

En effet, moi je connais ton esprit rebelle et ta nuque raide.

Si, aujourd'hui,

alors que je suis encore vivant parmi vous,
vous vous êtes révoltés contre le Seigneur,
qu'en sera-t-il après ma mort ?

Rassemblez auprès de moi

tous les anciens de vos tribus et vos scribes :

que je prononce ces paroles à leurs oreilles !

Que je prenne à témoin contre eux le ciel et la terre !

Oui, je le sais :

après ma mort, vous allez vous pervertir

et vous écarter du chemin que je vous ai prescrit.

Alors, dans la suite des temps, le malheur s'avancera vers vous,
parce que vous aurez fait ce qui est mal aux yeux du Seigneur,
au point de l'irriter par toutes vos actions. »

Alors, aux oreilles de toute l'assemblée d'Israël,

Moïse prononça [les paroles de] ce cantique dans son entier.

Lecture de l'Épître de saint Paul aux Colossiens. 3, 1-4

Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ,
recherchez les réalités d'en haut :
c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu.
Pensez aux réalités d'en haut,
non à celles de la terre.
En effet, vous êtes passés par la mort,
et votre vie reste cachée avec le Christ en Dieu.
Quand paraîtra le Christ,
votre vie,
alors vous aussi,
vous paraîtrez avec lui dans la gloire.

+ Suite du saint Evangile selon saint Matthieu. 28, 1-7

Après le sabbat, à l'heure où commençait à poindre le premier jour de la semaine,

Marie Madeleine

et l'autre Marie vinrent pour regarder le sépulcre.

Et voilà qu'il y eut un grand tremblement de terre ;

l'ange du Seigneur descendit du ciel,

vint rouler la pierre et s'assit dessus.

Il avait l'aspect de l'éclair,

et son vêtement était blanc comme neige.

Les gardes, dans la crainte qu'ils éprouvèrent, se mirent à trembler et devinrent comme morts.

L'ange prit la parole et dit aux femmes :

« Vous, soyez sans crainte !

Je sais que vous cherchez Jésus le Crucifié.

Il n'est pas ici,

car il est ressuscité, comme il l'avait dit.

Venez voir l'endroit

où il reposait.

Puis, vite, allez dire à ses disciples :

“Il est ressuscité d'entre les morts,

et voici qu'il vous précède en Galilée :

là, vous le verrez.”

Voilà ce que j'avais à vous dire. »

<p>PAQUES Résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ</p>

Lecture de la première Epître de saint Paul aux Corinthiens.
5, 7-8

Purifiez-vous donc des vieux ferments,
et vous serez une pâte nouvelle,
vous qui êtes le pain de la Pâque, celui qui n'a pas fermenté.
Car notre agneau pascal a été immolé : c'est le Christ.

Ainsi, célébrons la Fête,
non pas avec de vieux ferments,
non pas avec ceux de la perversité et du vice,
mais avec du pain non fermenté, celui de la droiture et de la vérité.

+ Suite du saint Evangile selon saint Marc. 16, 1-7

Le sabbat terminé,
Marie Madeleine, Marie mère de Jacques, et Salomé
achetèrent des parfums pour aller embaumer le corps de Jésus.
De grand matin, le premier jour de la semaine,
elles se rendent au tombeau dès le lever du soleil.

Elles se disaient entre elles :

« Qui nous roulera la pierre
pour dégager l'entrée du tombeau ? »

Levant les yeux,
elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre,
qui était pourtant très grande.

En entrant dans le tombeau,
elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu de blanc.

Elles furent saisies de frayeur.

Mais il leur dit :

« Ne soyez pas effrayées !

Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ?

Il est ressuscité : il n'est pas ici.

Voici l'endroit où on l'avait déposé.

Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre :

« Il vous précède en Galilée.

Là vous le verrez, comme il vous l'a dit. » »

*

Le Christ Jésus ressuscité, type de la sainteté.

Au jour de sa Résurrection, le Christ Jésus a laissé dans le tombeau les linceuls, qui sont le symbole de nos infirmités, de nos faiblesses, de nos imperfections. Il sort triomphant du sépulcre : sa liberté est entière, il est animé d'une vie intense, parfaite, qui fait vibrer toutes les fibres de son être. En lui, tout ce qui est mortel est absorbé par la Vie.

C'est là le premier élément de la sainteté représenté dans le Christ ressuscité : l'éloignement de tout ce qui est mort, de tout ce qui est terrestre, de tout ce qui est créature, l'affranchissement de toute faiblesse, de toute infirmité, de toute passibilité.

Mais il est un second élément de la sainteté : l'adhésion, l'appartenance, la consécration à Dieu. Nous ne saurons qu'au ciel avec quelle plénitude Jésus vivait pour son Père en ces jours bénis : ce fut certainement avec une perfection qui ravissait les anges ; maintenant que sa sainte humanité est libre de toutes nécessités, affranchie de toutes les infirmités de notre condition terrestre, elle se livre, comme elle ne le fit jamais, à la gloire du Père.

La vie du Christ ressuscité devient une source infinie de gloire pour son Père ; il n'y a plus en lui aucune faiblesse ; tout en lui est lumière, force, beauté, vie ; tout en lui chante un cantique ininterrompu de louange.

L'œuvre de rédemption est accomplie ; tout est soldé, tout est expié. Mais la religion de Jésus pour son Père, elle, continue, plus vive, plus entière que jamais. L'Évangile ne nous dit rien de ces hommages d'adoration, d'amour et d'action de grâces que le Christ rendait alors à son Père ; mais saint Paul résume tout en disant : *Vivit Deo*, « *il vit pour Dieu* ».

Le Christ dans ses mystères, pp. 322-323,

Lecture des Actes des Apôtres. 10, 37-43

« Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs,
depuis les commencements en Galilée,
après le baptême proclamé par Jean :

Jésus de Nazareth, Dieu lui a donné l'onction
d'Esprit Saint et de puissance.

Là où il passait, il faisait le bien
et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable,
car Dieu était avec lui.

Et nous, nous sommes témoins
de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem.
Celui qu'ils ont supprimé en le suspendant au bois du supplice,
Dieu l'a ressuscité le troisième jour.

Il lui a donné de se manifester,
non pas à tout le peuple,
à des témoins que Dieu avait choisis d'avance,
à nous qui avons mangé et bu avec lui
après sa résurrection d'entre les morts.

Dieu nous a chargés d'annoncer au peuple
et de témoigner que lui-même l'a établi
Juge des vivants et des morts.

C'est à Jésus que tous les prophètes rendent ce témoignage :
Quiconque croit en lui
reçoit par son nom
le pardon de ses péchés. »

+ Suite du saint Evangile selon saint Luc. 24, 13-35

Le même jour,
deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs,
à deux heures de marche de Jérusalem,
et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé.

Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient,
Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux.
Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.
Jésus leur dit :

« De quoi discutez-vous en marchant ? »

Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes.

L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit :

« Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem
qui ignore les événements de ces jours-ci. »

Il leur dit :

« Quels événements ? »

Ils lui répondirent :

« Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth,
cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses
paroles devant Dieu et devant tout le peuple :
comment les grands prêtres et nos chefs
l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié.
Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël.
Mais avec tout cela,
voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé.
À vrai dire, des femmes de notre groupe
nous ont remplis de stupeur.

Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau,
elles n'ont pas trouvé son corps ;
elles sont venues nous dire
qu'elles avaient même eu une vision : des anges,
qui disaient qu'il est vivant.

Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau,
et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ;

mais lui, ils ne l'ont pas vu. »

Il leur dit alors :

« Esprits sans intelligence !

Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit !

Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? »

Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait.

Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient,

Jésus fit semblant d'aller plus loin.

Mais ils s'efforçaient de le retenir :

« Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. »

Il entra donc pour rester avec eux.

Quand il fut à table avec eux,

ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna.

Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards.

Ils se dirent l'un à l'autre :

« Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? »

À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem.

Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent :

« Le Seigneur est réellement ressuscité : et il est apparu à Simon-Pierre. »

À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.

La participation aux souffrances du Christ, condition de la gloire éternelle.

Nos souffrances, nos expiations, nos efforts à faire le bien, après avoir rétabli ici-bas l'ordre, pour permettre à la vie du Christ de croître et d'augmenter en nous, assurent à notre âme une part de la gloire céleste.

Rappelez-vous la conversation qu'avaient deux disciples s'en allant à Emmaüs au lendemain de la passion (*).

Déconcertés par la mort du divin Maître qui semblait mettre fin à leurs espérances de règne messianique, ignorant encore la résurrection de Jésus, ils se font mutuellement part de leur profonde déception. Le Christ se joint à eux sous une figure étrangère, et leur demande le sujet de leur entretien. Et après avoir entendu l'expression de leur découragement, *Sperabamus*, « *Nous espérions...* » - « *O hommes sans intelligence, ô cœurs lents à croire !* » leur reproche-t-il aussitôt ; « *ne fallait-il pas que le Christ souffrît toutes ces choses avant d'entrer dans sa gloire ?* »

Il en est de même pour nous ; nous devons participer aux souffrances du Christ pour partager sa gloire.

Cette gloire et cette béatitude seront immenses. « *Si nous sommes enfants de Dieu, écrit saint Paul, nous sommes ses héritiers et les cohéritiers du Christ, si toutefois nous souffrons avec lui pour être glorifiés avec lui.* » Et il ajoute : « *Car j'estime que les souffrances du temps présent n'ont pas de proportion avec la gloire à venir qui sera manifestée en nous.* »

C'est pourquoi, dans la mesure où « *nous participons aux souffrances du Christ, réjouissons-nous, car lorsque la gloire du Christ sera manifestée au dernier jour, nous serons aussi dans l'allégresse* ».

Le Christ, vie de l'âme, pp. 256-257.

*

L'espérance dans l'épreuve.

Notre Seigneur nous l'a promis dans la personne de ses apôtres : « *Le monde se réjouira, disait-il avant de nous quitter ; vous, vous serez ici-bas dans l'affliction, dans l'épreuve, comme moi-même j'y fus avant d'entrer dans ma gloire* » ; *Oportuit pati Christum et ita intrare in gloriam suam.*

C'est nécessaire, c'est la voie de ma providence ; mais demeurez fermes, « *ayez confiance* » : « *je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles* ».

A présent, votre foi me reçoit chaque jour dans le mystère de mes abaissements, mais je viendrai un jour dans la pleine révélation de ma gloire.

Et vous, mes disciples fidèles, vous entrerez dans ma joie, vous aurez part à ma gloire, car vous êtes un avec moi.

Ne l'ai-je pas demandé à mon Père au moment d'en solder le prix par mon sacrifice ? « *Je veux, ô Père, que là où je suis, mes disciples, ceux que vous m'avez donnés, soient également ; qu'ils voient et partagent ma gloire, celle que j'ai reçue de vous avant la création du monde* » : *Pater, volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum, ut videant claritatem meam quam dedisti mihi.*

Pour vous que j'appelle mes amis ; vous à qui j'ai confié les secrets de la vie divine, comme mon Père l'ordonnait ; vous qui avez cru, et ne m'avez pas quitté, vous entrerez dans ma joie, vous vivrez de ma vie.

Vie plénière, joie parfaite, parce que ce sera ma propre vie et ma joie personnelle que je vous donnerai, ma vie et ma joie de Fils de Dieu : *Ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum impleatur.*

« *Comme ma divinité a attiré à soi, disait Notre-Seigneur à sainte Mechtilde, les souffrances de mon humanité et les a faites siennes, ainsi je transporterai tes peines dans ma divinité, je les unirai à ma passion, et je te ferai participer à cette gloire que mon Père a conférée à ma sainte humanité pour toutes ses souffrances.* »

Le Christ dans ses mystères, pp. 275-276, 303.

Lecture des Actes des Apôtres. 13, 16 et 26-33

Paul se leva,
fit un signe de la main
et dit :
« Vous, frères,
les fils de la lignée d'Abraham
et ceux parmi vous qui craignent Dieu,
c'est à nous que la parole du salut a été envoyée.
En effet, les habitants de Jérusalem et leurs chefs
ont méconnu Jésus ainsi que les paroles des prophètes
qu'on lit chaque sabbat ;
or, en le jugeant, ils les ont accomplies.
Sans avoir trouvé en lui aucun motif
de condamnation à mort,
ils ont demandé à Pilate qu'il soit supprimé.
Et, après avoir accompli
tout ce qui était écrit de lui,
ils l'ont descendu du bois de la croix
et mis au tombeau.
Mais Dieu l'a ressuscité d'entre les morts.
Il est apparu pendant bien des jours
à ceux qui étaient montés avec lui
de Galilée à Jérusalem,
et qui sont maintenant ses témoins devant le peuple.
Et nous, nous vous annonçons cette Bonne Nouvelle :
la promesse faite à nos pères,
Dieu l'a pleinement accomplie pour nous, leurs enfants,
en ressuscitant Jésus. »

+ Suite du saint Evangile selon saint Luc. 24, 36-47

Comme ils en parlaient encore,
lui-même fut présent au milieu d'eux et leur dit :
« La paix soit avec vous ! »

Saisis de frayeur et de crainte, ils croyaient voir un esprit.
Jésus leur dit :

« Pourquoi êtes-vous bouleversés ?
Et pourquoi ces pensées qui surgissent dans votre cœur ?
Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi !
Touchez-moi, regardez :
un esprit n'a pas de chair ni d'os
comme vous constatez que j'en ai. »

Après cette parole, il leur montra ses mains et ses pieds.
Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire,
et restaient saisis d'étonnement.

Jésus leur dit :
« Avez-vous ici quelque chose à manger ? »
Ils lui présentèrent une part de poisson grillé
qu'il prit et mangea devant eux.

Puis il leur déclara :
« Voici les paroles que je vous ai dites
quand j'étais encore avec vous :
Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit à mon sujet
dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes. »
Alors il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Ecritures.
Il leur dit :

« Ainsi est-il écrit
que le Christ souffrirait,
qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour,
et que la conversion serait proclamée en son nom,
pour le pardon des péchés,
à toutes les nations. »

Le corps glorieux du Christ ressuscité.

Avant sa résurrection, le Christ Jésus avait partagé nos faiblesses, nos infirmités, nos douleurs ; seul le péché et tout ce qui en est source ou conséquence morale, lui furent inconnus.

Mais après la résurrection, toutes ces infirmités ont disparu. Il n'y a plus en lui ni sommeil, ni fatigue, ni infirmité quelconque : c'est l'exemption complète de tout ce qui est faiblesse.

Son corps n'est-il donc plus réel ? Certainement. C'est bien le corps qu'il a reçu de la Vierge Marie et qui a souffert la mort sur la croix.

Le Christ lui-même tient à faire constater à ses apôtres la réalité de son corps ressuscité (*). Mais c'est un corps soustrait désormais aux infirmités de la terre ; ce corps est agile ; la matière ne l'arrête point ; Jésus sort du tombeau taillé dans le roc et dont l'entrée est fermée par une lourde pierre ; il se présente au milieu de ses disciples *ianuis clausis*, « *alors que toutes les portes* » du lieu où ils étaient rassemblés, « *étaient fermées* ». S'il prend de la nourriture avec ses disciples, ce n'est pas qu'il éprouve la faim, mais c'est qu'il veut, par une miséricordieuse condescendance, confirmer la réalité de sa résurrection.

Ce corps ressuscité est désormais immortel ; « *le Christ ressuscité ne meurt plus, la mort n'a plus sur lui d'empire* » ; le corps de Jésus ressuscité n'est plus soumis à la mort ni aux conditions du temps ; il est libéré de toutes les servitudes, de toutes les infirmités qu'il avait prises dans l'Incarnation : il est impassible, spirituel, vivant dans une souveraine indépendance.

Nous ne savons presque rien de cette vie céleste de Jésus, au lendemain de sa résurrection ; mais pouvons-nous douter qu'elle n'ait été admirable ?

Le Christ dans ses mystères, p. 321 et suiv.

Lecture des Actes des Apôtres. 3, 13-15 et 17-19

« *Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob,
le Dieu de nos pères,*

a glorifié son serviteur Jésus,
alors que vous, vous l'avez livré,
vous l'aviez renié en présence de Pilate
qui était décidé à le relâcher.

Vous avez renié le Saint et le Juste,
et vous avez demandé qu'on vous accorde la grâce d'un
meurtrier.

Vous avez tué le Prince de la vie,
lui que Dieu a ressuscité d'entre les morts,
nous en sommes témoins.

D'ailleurs, frères, je sais bien
que vous avez agi dans l'ignorance,
vous et vos chefs.

Mais Dieu a ainsi accompli
ce qu'il avait d'avance annoncé par la bouche de tous les
prophètes :

que son Christ, son Messie, souffrirait.

Convertissez-vous donc et tournez-vous vers Dieu
pour que vos péchés soient effacés. »

+ Suite du saint Evangile selon saint Jean. 21, 1-14

Après cela,
Jésus se manifesta encore aux disciples
sur le bord de la mer de Tibériade,
et voici comment.

Il y avait là, ensemble, Simon-Pierre,
avec Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau),
Nathanaël, de Cana de Galilée,
les fils de Zébédée,
et deux autres de ses disciples.

Simon-Pierre leur dit :

« Je m'en vais à la pêche. »

Ils lui répondent :

« Nous aussi, nous allons avec toi. »

Ils partirent et montèrent dans la barque ;
or, cette nuit-là, ils ne prirent rien.

Au lever du jour, Jésus se tenait sur le rivage,
mais les disciples ne savaient pas que c'était lui.

Jésus leur dit :

« Les enfants,
auriez-vous quelque chose à manger ? »

Ils lui répondirent : « Non ».

Il leur dit :

« Jetez le filet à droite de la barque,
et vous trouverez. »

Ils jetèrent donc le filet,
et cette fois ils n'arrivaient pas à le tirer,
tellement il y avait de poissons.

Alors, le disciple que Jésus aimait
dit à Pierre :

« C'est le Seigneur ! »

Quand Simon-Pierre entendit que c'était le Seigneur,
il passa un vêtement, car il n'avait rien sur lui,

et il se jeta à l'eau.

Les autres disciples arrivèrent en barque,
traînant le filet plein de poissons ;
la terre n'était qu'à une centaine de mètres.

Une fois descendus à terre,
ils aperçoivent, disposé là, un feu de braise
avec du poisson posé dessus, et du pain.

Jésus leur dit :

« Apportez donc de ces poissons
que vous venez de prendre. »

Simon-Pierre remonta

et tira jusqu'à terre le filet plein de gros poissons :
il y en avait cent cinquante-trois.

Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré.

Jésus leur dit alors :

« Venez manger. »

Aucun des disciples n'osait lui demander :

« Qui es-tu ? »

Ils savaient que c'était le Seigneur.

Jésus s'approche ;

il prend le pain

et le leur donne ;

et de même pour le poisson.

C'était la troisième fois

que Jésus ressuscité d'entre les morts
se manifestait à ses disciples.

*

Pâques, mystère de sainteté.

Dans ses Litanies, l'Église applique certaines dénominations à quelques-uns des mystères de Jésus. Elle dit de sa résurrection qu'elle est « sainte » : *Per sanctam resurrectionem tuam*. Tous les mystères du Christ Jésus ne sont-ils pas saints ? Oh ! certainement. - Lui-même d'abord est « le Saint par excellence » : *Tu solus Sanctus*. Pourquoi donc la résurrection, de préférence à tout autre mystère de Jésus, est-elle appelée « sainte » ?

Parce que c'est dans ce mystère que le Christ réalise particulièrement les conditions de la sainteté ; parce que, si, par toute sa vie, il est la voie, la « lumière », s'il donne l'exemple de toutes les vertus compatibles avec sa divinité, - dans sa résurrection, le Christ est surtout l'exemplaire de la sainteté.

Quels sont donc les éléments constitutifs de la sainteté ? La sainteté peut se ramener, pour nous, à deux éléments : l'éloignement de tout péché, le détachement de toute créature ; et l'appartenance totale à Dieu.

Or, ces deux caractères se retrouvent particulièrement, dans la résurrection du Christ, à un degré d'apogée. Bien que le Verbe incarné ait été, durant toute sa vie, le « saint » par excellence, il se révèle à nous surtout sous cet aspect, avec une éblouissante clarté, dans sa résurrection ; c'est pourquoi l'Église chante : *Per sanctam resurrectionem tuam*.

Une parole de saint Paul, récapitule, pour le Christ, le mystère de sa résurrection : *Vivit Deo*. « Il vit pour Dieu. » *Vivit* : il n'y a plus désormais en lui que vie parfaite et glorieuse, sans infirmité ni « perspective de mort » : vie tout entière pour Dieu, plus que jamais vouée à son Père et à sa gloire.

La résurrection est le triomphe de la vie sur la mort, du céleste sur le terrestre, du divin sur l'humain : elle réalise éminemment l'idéal de toute sainteté.

Le Christ dans ses mystères, pp. 319-320.

Lecture des Actes des Apôtres. 8, 26-40

L'ange du Seigneur adressa la parole à Philippe en disant :

« Mets-toi en marche, en direction du sud,
prends la route qui descend de Jérusalem à Gaza ;
elle est déserte. »

Et Philippe se mit en marche.

Or, un Éthiopien,
un eunuque, haut fonctionnaire de Candace, la reine d'Éthiopie,
et administrateur de tous ses trésors,
était venu à Jérusalem pour adorer.

Il en revenait, assis sur son char,
et lisait le prophète Isaïe.

L'Esprit dit à Philippe :

« Approche, et rejoins ce char. »

Philippe se mit à courir,
et il entendit l'homme qui lisait le prophète Isaïe ;
alors il lui demanda :

« Comprends-tu ce que tu lis ? »

L'autre lui répondit :

« Et comment le pourrais-je
s'il n'y a personne pour me guider ? »

Il invita donc Philippe à monter et à s'asseoir à côté de lui.

Le passage de l'Écriture qu'il lisait était celui-ci :

Comme une brebis il fut conduit à l'abattoir ;

comme un agneau muet devant le tondeur,

il n'ouvre pas la bouche.

Dans son humiliation, il n'a pas obtenu justice.

Sa descendance, qui en parlera ?

Car sa vie est retranchée de la terre.

Prenant la parole, l'eunuque dit à Philippe :

« Dis-moi, je te prie : de qui le prophète parle-t-il ?

De lui-même, ou bien d'un d'autre ? »
Alors Philippe prit la parole
et, à partir de ce passage de l'Écriture,
il lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus.

Comme ils poursuivaient leur route,
ils arrivèrent à un point d'eau,
et l'eunuque dit :
« Voici de l'eau :
qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ? »
[Alors Philippe lui dit :
« Si tu crois de tout ton cœur, tu peux être baptisé. »]
L'eunuque répondit :
« Je crois que Jésus Christ est le Fils de Dieu. »]
Il fit arrêter le char,
ils descendirent dans l'eau tous les deux,
et Philippe baptisa l'eunuque.
Quand ils furent remontés de l'eau,
l'Esprit du Seigneur emporta Philippe ;
l'eunuque ne le voyait plus,
mais il poursuivait sa route, tout joyeux.

Philippe se retrouva dans la ville d'Ashdod,
il annonçait la Bonne Nouvelle
dans toutes les villes où il passait
jusqu'à son arrivée à Césarée.

+ Suite du saint Evangile selon saint Jean. 20, 11-18

Marie Madeleine se tenait près du tombeau, au-dehors,
tout en pleurs.

Et en pleurant,

elle se pencha vers le tombeau.

Elle aperçoit deux anges vêtus de blanc,
assis l'un à la tête et l'autre aux pieds,
à l'endroit où avait reposé le corps de Jésus.

Ils lui demandèrent :

« Femme, pourquoi pleures-tu ? »

Elle leur répond :

« On a enlevé mon Seigneur,
et je ne sais pas où on l'a déposé. »

Ayant dit cela, elle se retourna ;
elle aperçoit Jésus qui se tenait là,
mais elle ne savait pas que c'était Jésus.

Jésus lui dit :

« Femme, pourquoi pleures-tu ?

Qui cherches-tu ? »

Le prenant pour le jardinier,

elle lui répond :

« [Seigneur,] Si c'est toi qui l'as emporté,
dis-moi où tu l'as déposé,
et moi, j'irai le prendre. »

Jésus lui dit alors :

« Marie ! »

S'étant retournée, elle lui dit en hébreu :

« Rabbouni ! » c'est-à-dire : Maître.

Jésus reprend :

« Ne me retiens pas,

car je ne suis pas encore monté vers le Père.

Va trouver mes frères pour leur dire

que je monte vers mon Père et votre Père,

vers mon Dieu et votre Dieu. »

Marie Madeleine s'en va donc annoncer aux disciples :
« J'ai vu le Seigneur ! »,
et elle raconta ce qu'il lui avait dit.

*

Le Christ Jésus, notre frère aîné.

Tertullien dit quelque part dans ses écrits : *Tam Pater nemo quam Deus* : « Nul n'est Père comme Dieu l'est pour nous. » Nous pourrions dire aussi : *Nemo tam frater quam Christus* : « Personne n'est frère comme l'est le Christ. »

Saint Paul appelle Jésus « le premier-né d'une multitude de frères » : *Primogenitus in multis fratribus* ; aussi, ajoute-t-il, « le Christ n'a jamais rougi de nous appeler ses frères », *Non confunditur fratres vocare*.

Que dit, en effet, Jésus à Madeleine, alors qu'il jouit déjà de la gloire de sa résurrection ? « *Va auprès de mes frères* » : *Vade ad fratres meos* (*). Et quelle n'est pas sa « fraternité » ! Tout Dieu qu'il est, ce Fils unique a pris sur lui nos infirmités, afin de nous ressembler ; et cela, pour nous rendre la possession de l'éternel Royaume de vie, auprès de son Père.

Car c'est au Père que Jésus nous mène. « *Je retourne à mon Père qui est aussi votre Père, à mon Dieu qui est aussi votre Dieu.* »

(*) Le Verbe est descendu du ciel pour s'incarner et nous racheter ; son œuvre accomplie, il remonte au ciel, mais il n'y remonte pas seul ; il emmène virtuellement avec lui tous ceux qui croient en lui.

Et pourquoi ?

Afin que se réalise, en lui encore, l'union de tous avec le Père : *Ego in eis et tu in me*. N'est-ce pas là la prière suprême de Jésus à son Père ? « *Que je sois en eux, ô Père, - par ma grâce - et vous en moi, afin qu'ils contemplent, dans la divinité, la gloire que vous m'avez donnée.* »

Quelle gloire pour nous que cette espérance en Jésus ! Notre confiance doit être sans limites.

Le Christ, idéal du moine, pp. 36, 32, 37.

Vendredi dans l'octave de Pâques

Lecture de la première Epître de saint Pierre. 3, 18-22

Le Christ, lui aussi, a souffert pour les péchés, une seule fois,
lui, le juste, pour les injustes,
afin de vous introduire devant Dieu ;
il a été mis à mort dans la chair,
mais vivifié dans l'Esprit.

C'est en lui qu'il est parti
proclamer son message aux esprits qui étaient en captivité.
Ceux-ci, jadis, avaient refusé d'obéir,
au temps où se prolongeait la patience de Dieu,
quand Noé conduisit l'arche,
dans laquelle un petit nombre, en tout huit personnes,
furent sauvées à travers l'eau.

C'était une figure du baptême qui vous sauve maintenant :
le baptême ne purifie pas de souillures extérieures,
mais il est l'engagement envers Dieu d'une conscience droite
et il sauve par la résurrection de Jésus Christ,
lui qui est à la droite de Dieu, après s'en être allé au ciel.

+ Suite du saint Evangile selon saint Matthieu. 28, 16-20

En ce temps-là,
les onze disciples s'en allèrent en Galilée,
à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre.
Quand ils le virent, ils se prosternèrent,
mais certains eurent des doutes.
Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles :
« Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre.
Allez ! De toutes les nations faites des disciples :
baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit,
apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé.
Et moi, je suis avec vous tous les jours
jusqu'à la fin du monde. »

*

Le Christ Jésus, chef du corps mystique.

Le Christ Jésus a été établi Roi sur Sion. Il est roi par droit de conquête, s'étant livré à la mort pour les âmes qu'il veut ramener à son Père ; il est « *ce roi pacifique qui montre sa magnificence* » en descendant du ciel pour nous apporter le pardon ; aussi bien le Père lui a-t-il « *donné tout pouvoir* » : *Data est mihi omnis potestas in caelo et in terra* (*), le Père « *lui a-t-il tout remis en main* » : *Omnia dedit in manu eius*, afin qu'il soit pour nous notre justice, notre sanctification, notre rédemption, et par là, « *notre paix* » : *Ipse est pax nostra*.

Tel est l'ordre admirable établi par Dieu même : le Christ, chef de tous les élus, est pour chacun d'eux source de la grâce, principe de paix.

Le Christ, idéal du moine, pp. 583-584.

Le Christ est la tête, le chef de l'Eglise. Il a la primauté d'honneur : « *Dieu a donné à son Fils un nom au-dessus de tout nom, afin que tout genou fléchisse devant lui.* »

Il a encore la primauté d'autorité : *Data est mihi omnis potestas* : « *toute puissance m'a été donnée par mon Père* » (*) ; mais il a surtout une primauté de vie, d'influence intérieure : « *Dieu lui a tout soumis et a fait de lui la tête de l'Eglise.* »

Nous sommes tous appelés à vivre de la vie du Christ ; mais c'est de lui que nous devons la recevoir. Le Christ a acquis, par sa mort, cette primauté, ce pouvoir suprême de donner toute grâce « *à tout homme venant en ce monde* » ; il exerce une primauté d'influence divine, en étant pour toutes les âmes, à des degrés divers, la source unique de la grâce qui les fait vivre.

Le Christ, vie de l'âme, p. 115.

Lecture de la première Epître de saint Pierre. 2, 1-10

Rejetez donc toute méchanceté, toute ruse,
les hypocrisies, les jalousies et toutes les médisances ;
comme des enfants nouveau-nés,
soyez avides du lait non dénaturé de la Parole
qui vous fera grandir pour arriver au salut,
puisque *vous avez goûté*
combien le Seigneur est bon.

Approchez-vous de lui :
il est *la pierre vivante*
rejetée par les hommes,
mais choisie et précieuse devant Dieu.

Vous aussi, comme pierres vivantes,
entrez dans la construction, de la demeure spirituelle,
pour devenir le sacerdoce saint
et présenter des sacrifices spirituels,
agréables à Dieu, par Jésus Christ.

En effet, il y a ceci dans l'Écriture :

Je vais poser en Sion
une pierre angulaire, une pierre choisie, précieuse ;
celui qui met en elle sa foi
ne saurait connaître la honte.

Ainsi donc, honneur à vous les croyants,
mais, pour ceux qui refusent de croire, il est écrit :

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle,
une pierre d'achoppement,
un rocher sur lequel on trébuche.

Ils achoppent, ceux qui refusent d'obéir à la Parole,
et c'est bien ce qui devait leur arriver.

Mais vous, vous êtes une descendance choisie,

un sacerdoce royal,
une nation sainte,
un peuple destiné au salut,
pour que vous annonciez les merveilles
de celui qui vous a appelés
des ténèbres à son admirable lumière.
Autrefois vous n'étiez pas un peuple,
mais maintenant vous êtes peuple de Dieu ;
vous n'aviez pas obtenu miséricorde,
mais maintenant vous avez obtenu miséricorde.

+ Suite du saint Evangile selon saint Jean. 20, 1-9

Le premier jour de la semaine,

Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ;
c'était encore les ténèbres.

Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau.

Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple,
celui que Jésus aimait,

et elle leur dit :

« On a enlevé le Seigneur de son tombeau,
et nous ne savons pas où on l'a déposé. »

Pierre partit donc avec l'autre disciple
pour se rendre au tombeau.

Ils couraient tous les deux ensemble,
mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre
et arriva le premier au tombeau.

En se penchant,

il s'aperçoit que les linges sont posés à plat ;
cependant il n'entre pas.

Simon-Pierre, qui le suivait,
arrive à son tour.

Il entre dans le tombeau ; et aperçoit les linges, posés à plat,
ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus,
non pas posé avec les linges,
mais roulé à part à sa place.

C'est alors qu'entra l'autre disciple,

lui qui était arrivé le premier au tombeau.

Il vit, et il crut.

Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que,
selon l'Ecriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

*

L'alléluia, chant de la joie pascale.

Nous sommes les membres vivants du Christ, nous participons à ses états, nous sommes un avec lui. Et comme la grâce est le principe de notre gloire, ceux qui sont, par la grâce, déjà sauvés en espérance, sont aussi déjà, en principe, ressuscités dans le Christ.

C'est là le motif de notre espérance, et cette espérance nous comble de joie.

L'Eglise le montre bien, durant le temps pascal, en multipliant l'Alléluia, cri d'allégresse et de félicité emprunté à la liturgie du ciel. Elle l'avait banni durant le Carême pour manifester sa tristesse et communier aux souffrances de son Époux. A présent que le Christ est ressuscité, elle se réjouit avec lui, elle reprend avec une ferveur nouvelle, cette exclamation joyeuse en laquelle se résume toute l'ardeur de ses sentiments.

Cet Alléluia que l'Eglise répète sans se lasser, durant les Cinquante jours de la période pascale, est comme l'écho toujours renouvelé de cette prière par laquelle elle termine la semaine de Pâques : « *Faites, s'il vous plaît, Seigneur, que ces mystères de la Pâque soient désormais une action de grâces, et que l'œuvre de notre régénération, qui va se développant sans cesse, devienne en nous le principe intarissable d'une joie sans fin.* »²

Le Christ dans ses mystères, pp. 334, 336.

Vivons dans la joie du cœur. Quand Notre-Seigneur révélait à ses disciples, à la dernière Cène, les secrets divins que seul il possédait, le but de ces révélations était de verser dans leurs cœurs sa propre joie divine : « *Je vous ai dit ces choses afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite.* »

Le Christ, idéal du moine, pp. 136-139.

La tristesse est un souffle de l'enfer ; la joie, l'écho de la vie de Dieu en nous.

L'union à Dieu, p. 154.

² « *Secrète* » du samedi de Pâques.

Lecture de la première Epître de saint Jean. 5, 4-10

Tout être qui est né de Dieu est vainqueur du monde.

Or la victoire remportée sur le monde, c'est notre foi.

Qui donc est vainqueur du monde ?

N'est-ce pas celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?

C'est lui, Jésus-Christ,

qui est venu par l'eau et par le sang :

non pas seulement avec l'eau,

mais avec l'eau et avec le sang.

Et celui qui rend témoignage, c'est l'Esprit,

car l'Esprit est la vérité.

En effet, ils sont trois qui rendent témoignage [dans le ciel],

[le Père, le Verbe et l'Esprit,

et ces trois sont un ;

et il y en a trois qui rendent témoignage sur terre :]

l'Esprit, l'eau et le sang,

et les trois n'en font qu'un.

Nous acceptons bien le témoignage des hommes ;

or, le témoignage de Dieu a plus de valeur,

puisque le témoignage de Dieu,

c'est celui qu'il rend à son Fils.

Celui qui met sa foi dans le Fils de Dieu

possède en lui-même ce témoignage.

+ Suite du saint Evangile selon saint Jean. 20, 19-31

Le soir venu, en ce premier jour de la semaine,
alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples
étaient verrouillées par crainte des Juifs,

Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit :

« La paix soit avec vous ! »

Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté.

Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur.

Jésus leur dit de nouveau :

« La paix soit avec vous !

De même que le Père m'a envoyé,
moi aussi, je vous envoie. »

Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit :

« Recevez l'Esprit Saint.

À qui vous remettrez ses péchés,

ils seront remis ;

à qui vous maintiendrez ses péchés,

ils seront maintenus. »

Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau),
n'était pas avec eux quand Jésus était venu.

Les autres disciples lui disaient :

« Nous avons vu le Seigneur ! »

Mais il leur déclara :

« Si je ne vois pas

dans ses mains la marque des clous,

si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous,

si je ne mets pas ma main dans son côté,

non, je ne croirai pas ! »

Huit jours plus tard,

les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison,

et Thomas était avec eux.

Jésus vint, alors que les portes étaient verrouillées,

et il était là au milieu d'eux.

Il dit :

« La paix soit avec vous ! »

Puis il dit à Thomas :

« Avance ton doigt ici, et vois mes mains ;
avance ta main, et mets-la dans mon côté :
cesse d'être incrédule, sois croyant. »

Alors Thomas lui dit :

« Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Jésus lui dit :

« Parce que tu m'as vu, tu crois.

Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

Il y a encore beaucoup d'autres signes
que Jésus a faits en présence des disciples
et qui ne sont pas écrits dans ce livre.

Mais ceux-là ont été écrits

pour que vous croyiez

que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu,

et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.

*

La foi, condition de la vie surnaturelle.

Tout nous parle aujourd'hui de la foi : « *Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru* » (*). La foi est « *le fondement et la racine de toute justification* ». C'est par la foi vive, la conviction de la divinité de Jésus-Christ, que nous vivons de la vie divine.

C'est par la foi que cette vie commence : « *Ceux qui croient en son nom... sont nés de Dieu.* » « *Tout ce qui est né de Dieu remporte la victoire sur le monde ... Qui est celui qui est vainqueur du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?* »³ Cette conviction intime de la divinité de Jésus-Christ nous jette à ses pieds comme l'aveugle-né. « *Le juste vit de la foi* » : « *Celui qui croit en moi, fût-il mort, vivra.* »

Par cette foi, nous nous identifions en quelque sorte avec Jésus-Christ :

a) dans nos pensées : « *Celui qui croit au Fils de Dieu a le témoignage de Dieu en lui-même* » ; nous prenons les mêmes pensées que celles de Jésus-Christ : « *Celui qui s'unit au Seigneur est un seul esprit avec Lui.* »

b) dans nos désirs : « *Ayez en vous les mêmes sentiments dont était animé le Christ Jésus.* »

c) dans nos paroles : « *Si quelqu'un parle, que ce soit selon les oracles de Dieu.* »

d) dans nos actions : « *Quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père.* »

Alors se réalise le « *Je vis, ou plutôt, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi... Je vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi...* »

Un Maître de la vie spirituelle, pp. 166-167

³ Cf. Epître de la messe.

La foi, source de joie.

La foi qui s'achève et se traduit par l'amour, est pour nous une source de joie.

Notre-Seigneur a dit : *Beati qui non viderunt et crediderunt* : « *Bienheureux ceux qui croient sans avoir vu* » (*). Il a dit cette parole, non pour ses disciples, mais pour nous. Et pourquoi donc Notre-Seigneur proclame-t-il « *bienheureux* » ceux qui croient en lui ?

La foi est une source de joie, parce qu'elle nous fait participer à la science du Christ ; il est le Verbe éternel qui nous a appris les secrets divins : *Unigenitus Filius ipse enarravit* ; en croyant ce qu'il nous dit, nous avons la même science que lui ; la foi est source de joie parce qu'elle est source de lumière, qu'elle nous donne la vérité, qui est le bien de l'intelligence.

Elle est encore une source de joie, parce qu'elle nous met en possession radicale des biens futurs, elle est « *la substance des réalités éternelles qui nous sont promises* ». Jésus lui-même nous dit : « *Celui qui croit au Fils de Dieu a la vie éternelle* » : *Qui credit in Filium Dei habet vitam æternam*. Remarquez ce temps présent : « *habet* », « *il a* » ; le Christ ne parle pas au futur : « *il aura* », mais il parle comme d'un bien dont la possession est déjà assurée ; tout comme « *celui qui ne croit pas est déjà jugé* ».

La foi est une semence, et toute semence contient en germe la moisson future. Pourvu que nous écartions d'elle tout ce qui peut la diminuer, la ternir, l'amoindrir ; que nous la développons par la prière et l'exercice ; que nous lui donnions constamment l'occasion de se manifester dans l'amour, la foi nous met en mains la substance des biens à venir et fait naître une espérance inébranlable : *Qui credit in eum non confundetur*.

Le Christ, vie de l'âme, pp. 182-183.

Foi, amour et joie.

Regardons toutes choses du point de vue de la foi, du point de vue surnaturel : c'est le seul qui soit vrai ; mettons ensuite nos actes d'accord avec notre foi, accomplissons toutes choses à sa lumière. A ces conditions-là, on peut dire que la foi se traduit par l'amour : elle devient logiquement et pratiquement parfaite, parce que l'âme s'adonne par amour aux œuvres de la foi.

Cette foi est source de joie parce qu'elle est source de vérité et d'espérance ; elle est la démonstration suprême des biens promis, elle nous met déjà en possession anticipée des biens à venir : *Sperandarum substantia rerum*. La foi nous rend comme tangibles les réalités suprasensibles, les seules qui demeurent éternellement.

Il faut donc que l'ardeur de notre foi anime nos moindres actions. Si nous nous y appliquons, notre vie sera pleine de lumière et de joie.

Les plus minimes détails de nos journées nous apparaîtront comme des perles précieuses que nous voudrions acquérir pour en composer notre trésor du ciel.

Et, à mesure que nous avançons dans la foi, qu'elle devient plus ferme, plus ardente, plus active, la joie abonde de plus en plus dans notre âme. Les clartés s'ajoutent aux clartés ; l'espérance, voyant ses horizons s'élargir, s'affermir de jour en jour ; l'amour, se sentant plus ardent, rend toutes choses aisées ; et nous courons dans la voie des commandements du Seigneur.

Au ciel, la source de notre joie sera la possession assurée, parfaite et inamissible du Bien souverain et immuable, dans la pleine lumière de la gloire. Ici-bas, la source de notre joie est la possession commencée de Dieu, l'union anticipée à Dieu : cette possession, cette union est d'autant plus intime que nous sommes plus baignés de la lumière de la foi.

Le Christ, idéal du moine, pp. 136-137.

La foi dans la vie chrétienne.

Comment affermir en nous la grâce pascalle ?

D'abord en contemplant le mystère avec une grande foi.

Voyez, quand le Christ, apparaissant à ses disciples, ordonne à Thomas de mettre le doigt dans les cicatrices qu'il a gardées de ses plaies, que lui dit-il ? : « *Ne sois pas incrédule, mais fidèle.* » Et quand l'apôtre l'a adoré comme son Dieu, Notre-Seigneur ajoute : « *Vous avez cru en moi, Thomas, parce que vous m'avez vu et touché ; mais bienheureux ceux qui ont cru sans avoir vu.* »

La foi, en effet, nous met en contact avec le Christ. Si nous contemplons le mystère pascal avec foi, le Christ produit en nous la grâce qu'il produisait, comme ressuscité, quand il apparaissait à ses disciples. Il vit en nos âmes ; et, toujours vivant, il agit sans cesse en nous, selon le degré de notre foi et d'après la grâce propre de chacun de ses mystères.

Le Christ dans ses mystères, p. 331.

Iustus ex fide vivit : « *Le juste* », c'est-à-dire celui qui dans le baptême a revêtu l'homme nouveau créé dans la justice, « *vit* », en tant que juste, « *de la foi* », de la lumière que lui apporte le sacrement d'illumination. Plus il vit de la foi, plus il vit de la vraie vie surnaturelle, plus il réalise en lui la perfection de son adoption divine. Remarquez bien cette expression : *ex fide*. Qu'est-ce que cela veut dire ? - Que la foi doit être la racine de tous nos actes, de toute notre vie. Il y a des âmes qui vivent « *avec de la foi* » : *cum fide* ; mais c'est *ex fide*, « *de la foi* », qu'il faut vivre.

Et quand nous nous conduisons en toutes nos actions par les principes de foi, nous devenons forts et stables parce que nous participons à l'infailibilité divine.

Le Christ, idéal du moine, pp. 132-133.

La foi en la divinité du Christ Jésus.

Quand l'amour, qui nous porte à croire, nous livre tout entiers à l'acceptation plénière, dans notre esprit et dans notre conduite, du témoignage de Dieu, alors notre foi est parfaite : elle opère et se traduit dans la charité.

Or, quel est ce témoignage de Dieu que nous devons accepter par la foi ? Ce témoignage se ramène à ceci : Que le Christ Jésus est son propre Fils, envoyé pour notre salut et donné pour notre sanctification.

Vous le savez, la voix du Père ne s'est fait entendre au monde que trois fois, et, chaque fois, c'est pour nous dire que le Christ est son Fils, Fils unique, digne de toute complaisance, et de toute gloire : *Hic est Filius meus dilectus... ipsum audite* : « *Ecoutez-le* ».

C'est là, selon la parole même de notre Seigneur, le témoignage de Dieu au monde lorsqu'il lui a donné son Fils : *Qui misit me Pater, ipse testimonium perhibuit de me*.

C'est à l'acceptation plénière de ce témoignage qu'est attachée pour nous la vie éternelle : *Hæc est autem voluntas Patris mei qui misit me, ut omnis qui videt Filium et credit in eum, habeat vitam æternam*.

Le Père éternel fait de la foi en son Fils qu'il a envoyé, la première attitude de notre âme et la source de notre salut : « *Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui ne croit pas en lui ne verra pas la vie, et la colère de Dieu est sur lui.* » Dieu attache tellement de prix à ce que nous croyions en son Fils, que sa colère demeure - remarquez le temps présent : elle « *demeure* » dès maintenant, - sur celui qui ne croit pas en son Fils. - Qu'est-ce que tout cela signifie ? Que la foi en la divinité de Jésus, est, d'après les pensées mêmes du Père, la première œuvre à accomplir pour participer à la vie divine ; croire à la divinité de Jésus-Christ emporte avec soi toutes les autres vérités révélées.

Le Christ, vie de l'âme, pp. 167-168

La foi, fondement de la vie chrétienne.

La foi en Jésus-Christ est la porte par où l'on entre dans la vie divine : elle est, comme le dit le saint concile de Trente, « *le fondement et la racine de toute justification* ».

La foi est un fondement. Songez à un monument qui attire les regards par sa grandeur et l'harmonieux ensemble de toutes ses proportions. Qu'est-ce qui lui donne sa solidité ? Les assises. Que celles-ci viennent à être ébranlées, aussitôt les murailles se lézardent et l'édifice est en danger.

C'est là l'image de la vie spirituelle. Celle-ci est un édifice que Dieu, de concert avec nous, se construit en nous, à sa gloire ; c'est un temple qu'il veut habiter. Mais si nous ne posons pas un fondement ferme, il est impossible de bâtir l'édifice. Et plus celui-ci s'élève, plus il est nécessaire que les assises soient profondes et inébranlables. Quand l'homme spirituel pense arriver au sommet de la perfection, si en lui la foi, qui est la base du véritable amour, ne s'affermi en proportion, tout peut s'écrouler.

Le saint concile compare encore la foi à une racine. Voyez cet arbre majestueux, au tronc puissant, aux branches vigoureuses, au feuillage abondant et touffu.

D'où lui viennent cette force et cette beauté ?

De quelque chose qu'on n'aperçoit pas : des racines. Celles-ci plongent dans le sol pour s'y fixer et y puiser les sucs nourriciers nécessaires à la vie de ce géant. Que les racines viennent à se dessécher, l'arbre va dépérir.

La racine de la vie chrétienne, c'est la foi. Sans elle, tout se flétrit, tout se dessèche, tout meurt. Elle est la condition nécessaire de toute vie et de tout progrès spirituel.

A la vie naturelle Dieu donne pour lumière la raison ; à la vie surnaturelle Dieu ménage une lumière appropriée : au ciel, c'est le pouvoir visuel de la vision béatifique ; ici-bas, c'est la lumière voilée de la foi.

Le Christ, idéal du moine, p. 125 et suiv.

*

La connaissance du Christ Jésus, base de la piété.

Le Père éternel a déposé pour nous dans le Christ Jésus, toutes les grâces, tous les dons de sanctification qu'il destine aux âmes. « *Nous ne pouvons aller au Père que par le Christ* » : *Nemo venit ad Patrem, nisi per me* ; sans le Christ, nous n'avons rien, mais avec lui nous avons tout, nous « *pouvons tout* », parce qu'en lui habite la plénitude de la divinité.

Celui qui a compris, pour en vivre, le mystère du Christ, a trouvé la « *perle de grand prix* » qui vaut, à elle seule, tous les trésors : car, avec elle, on acquiert la vie éternelle.

Plus nous connaissons le Christ, plus nous approfondirons les mystères de sa personne et de sa vie, plus nous étudierons, dans la prière, les circonstances et les détails que la Révélation nous en a livrés, - plus aussi notre piété sera vraie et notre sainteté solide.

Cette connaissance acquise par la foi, dans la prière, sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, est vraiment la source d'eau vive qui jaillit jusqu'à la vie éternelle : *Fons aquæ salientis in vitam æternam*.

Nous devons contempler la personne du Christ, scruter le mystère du Christ, pour conformer notre existence à ce divin modèle qui nous rend Dieu accessible et pour puiser en lui la vie divine.

Notre piété doit être établie sur la foi et sur la connaissance que Dieu nous a donnée des choses surnaturelles et divines.

Une piété qui n'est fondée que sur le sentiment est aussi fragile et aussi éphémère que le sentiment qui lui sert de base : c'est une maison bâtie sur le sable et qui s'écroule à la première secousse.

Au contraire, quand notre piété est basée sur la foi, sur des convictions qui résultent elles-mêmes d'une connaissance profonde des mystères de Jésus, seul vrai Dieu avec son Père et leur commun Esprit, elle est comme un édifice bâti sur le roc, c'est-à-dire inébranlable : *Fundata enim erat super petram*.

Le Christ dans ses mystères, pp. 8-10.

Triomphe du Christ par la croix et de ses disciples par la foi.

A la fin de sa vie, Notre-Seigneur disait à ses disciples : « *Ayez confiance, j'ai vaincu le monde.* » - Et comment l'a-t-il vaincu ?

Par le succès temporel, immédiat, de ses entreprises ? Par des avantages humains propres à s'imposer, à dominer ?

Non. Il a été bafoué, crucifié. Aux yeux des « *sages* » d'alors, sa mission échouait lamentablement sur la croix. Ses disciples sont dispersés, la foule hoche la tête, les pharisiens ricanent : « *Il a sauvé les autres et il ne peut se sauver lui-même...* »

Et pourtant, l'échec n'était qu'apparent ; c'est à ce moment précis que le Christ remportait en réalité la victoire ; aux yeux du monde, au point de vue naturel, le Christ était un vaincu ; - mais aux yeux de Dieu, il était, à cet instant même, vainqueur du prince des ténèbres et vainqueur du monde.

Et depuis cette heure, le Christ Jésus « *a été établi roi des nations par son Père* » ; « *il n'y a pas sur la terre d'autre nom que le sien, qui soit pour nous une cause de salut et de grâce* », et « *ses ennemis serviront d'escabeau à ses pieds* ».

Jésus donne à ses disciples de pouvoir également vaincre le monde.

Et qu'est-ce qui leur permet de remporter une pareille victoire ?

La foi en Jésus-Christ : « *Qui est vainqueur du monde, sinon celui qui croit que le Christ est le Fils de Dieu ?* »

Heureuse victoire qui nous libère d'une des plus rudes servitudes, pour nous donner la pleine liberté des enfants de Dieu, afin que nous puissions nous attacher parfaitement à celui-là seul qui mérite notre amour !

Le Christ, idéal du moine, pp. 120-121, 124.

Grâces du mystère pascal.

« *Faites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que la vertu du mystère pascal demeure constamment dans nos âmes.* »

C'est une grâce qui nous donne « *la puissance de nous renouveler sans cesse* », d'augmenter en nous la vie du Christ, en nous rapprochant de plus en plus des traits glorieux de notre divin modèle.

Si, chaque année, nous sommes fidèles à participer aux souffrances du Christ durant le Carême et la Semaine Sainte, chaque année aussi la célébration du mystère de Pâques, en nous faisant contempler la gloire de Jésus victorieux de la mort, nous fait partager, avec plus de fruit et d'abondance, sa divine condition de ressuscité ; elle augmente notre détachement de tout ce qui n'est pas Dieu, elle accroît en nous, par la grâce, la foi et l'amour, la vie divine.

En même temps, elle avive notre espérance, car « *lorsque au dernier jour, le Christ, qui est notre vie* » et notre tête, apparaîtra, alors, nous aussi, parce que nous participons à sa vie, « *nous apparaîtrons avec lui dans la gloire* » : *Cum Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria.*

Ne l'oublions jamais : nous ne faisons qu'un avec le Christ Jésus ; son triomphe est le nôtre ; sa gloire est le principe de notre joie. Aussi, avec l'Eglise, notre Mère, redisons souvent l'Alléluia pour montrer au Christ notre joie de le voir triompher de la mort, pour remercier le Père de la gloire qu'il donne à son Fils.

Que ces pensées célestes nous soutiennent durant les jours qui nous restent à passer ici-bas. Out, viendra le temps où « *il n'y aura plus ni douleurs, ni cris, ni pleurs, Dieu lui-même essuiera les larmes de ses serviteurs* » devenus les cohéritiers de son Fils ; il les fera asseoir à l'éternel festin qu'il a préparé pour célébrer le triomphe de Jésus et de ceux dont il est le frère aîné.

Le Christ dans ses mystères, pp. 333, 335-336.

Lecture de la première Epître de saint Pierre. 2, 21-25

C'est pour vous que le Christ, lui aussi, a souffert ;
il vous a laissé un modèle afin que vous suiviez ses traces.
Lui n'a pas commis de péché ;
dans sa bouche, on n'a pas trouvé de mensonge.
Insulté, il ne rendait pas l'insulte,
dans la souffrance, il ne menaçait pas,
mais il s'abandonnait à Celui qui juge avec justice.
Lui-même a porté nos péchés, dans son corps, sur le bois,
afin que, morts à nos péchés,
nous vivions pour la justice.
Par ses blessures, nous sommes guéris.
Car vous étiez errants comme des brebis ;
mais à présent vous êtes retournés
vers votre berger, le gardien de vos âmes.

+ Suite du saint Evangile selon saint Jean. 10, 11-16

« Moi, je suis le bon pasteur,
le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis.
Le berger mercenaire n'est pas le pasteur,
les brebis ne sont pas à lui :
s'il voit venir le loup,
il abandonne les brebis et s'enfuit ;
le loup s'en empare et les disperse.
Ce berger n'est qu'un mercenaire,
et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui.

Moi, je suis le bon pasteur ;
je connais mes brebis,
et mes brebis me connaissent,
comme le Père me connaît,
et que je connais le Père ;
et je donne ma vie pour mes brebis.
J'ai encore d'autres brebis,
qui ne sont pas de cet enclos :
celles-là aussi, il faut que je les conduise.
Elles écouteront ma voix :
il y aura un seul troupeau
et un seul pasteur. »

*

Promesses de l'éternelle joie.

Quand Notre-Seigneur parle de la béatitude céleste, il nous apprend que Dieu fait entrer le serviteur fidèle « *dans la joie de son Seigneur* ».

En effet, « *sa joie sera notre joie* », sa vie notre vie ; vie parfaite, dans laquelle toute nos facultés seront pleinement rassasiées. C'est jusque-là que Dieu nous a aimés. Oh ! si nous savions ce que Dieu réserve à ceux qui l'aiment !...

Et parce que cette béatitude et cette vie sont celles de Dieu même, elles seront pour nous, éternelles.

Ecoutez en quels termes pleins de force Jésus nous a donné cette assurance : « *Je donne à mes brebis la vie éternelle, assure Jésus, et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira d'entre mes mains. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous, et nul ne peut les ravir de sa main ; mon Père et moi, nous sommes un.* » (*)

Quelle assurance nous donne le Christ Jésus ! Nous serons toujours avec lui, sans que rien ne puisse désormais nous en séparer. Et en lui, nous goûterons une joie infinie que personne ne pourra nous enlever, parce que c'est la joie même de Dieu et de son Christ. « *Maintenant, disait Jésus à ses disciples, ici-bas, vous êtes dans l'affliction, mais je vous reverrai et votre cœur se réjouira et nul ne vous ravira votre joie.* »

Disons-lui avec la Samaritaine : « *O Seigneur Jésus, Maître divin, Rédempteur de nos âmes, Frère aîné, donnez-nous de cette eau divine qui nous rassasiera à jamais, qui nous fera vivre. Donnez-nous ici-bas de rester unis à vous par la grâce, afin que nous puissions être un jour « là où vous êtes », afin que nous puissions voir pour toujours, comme vous l'avez demandé pour nous à votre Père, la gloire de votre humanité et jouir de vous, à jamais, dans votre royaume !* »

Le Christ, vie de l'âme, pp. 482-483.

L'Eglise triomphante.

Le Christ Jésus a vaincu la mort au jour de sa résurrection : « *O mort, où est ta victoire ?* » Il la vaincra encore dans ses élus à la résurrection finale.

Alors, son œuvre, comme chef et tête de l'Eglise, sera achevée, entièrement consommée ; le Christ possédera cette Eglise qu'il a aimée, pour laquelle « *il s'est livré, afin qu'elle fût glorieuse, sans ride ni tache, mais pure et immaculée* » : le corps mystique sera « *arrivé tout entier à la plénitude de l'âge du Christ* » ; alors, le Christ Jésus présentera à son Père cette multitude d'élus dont il est le frère aîné.

Oh ! quel glorieux spectacle ce sera de voir ce royaume soumis à Jésus, de contempler l'œuvre de son sang et de sa grâce, offerte par le Christ lui-même, roi de gloire, à son Père !...

Quelle béatitude ineffable d'en faire partie en même temps que la Vierge, les anges, les élus, les âmes bienheureuses que nous aurons connues ici-bas, avec lesquelles nous aurons été unis par les liens du sang ou par une sainte affection !

C'est alors que Jésus pourra redire en toute vérité : « *O Père, j'ai achevé l'œuvre que vous m'avez donné à faire* » : le vœu que son cœur sacré faisait entendre à la dernière Cène sera réalisé : « *Père, je vous prie pour ceux que vous m'avez donnés ; qu'ils aient en eux la plénitude de ma joie ; que là où je suis, ils soient aussi, afin qu'ils voient ma gloire... et que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux.* » Les vœux du Christ seront accomplis.

L'Eglise triomphante contempera la gloire de son chef ; elle sera elle-même comblée de cette « *plénitude de joie* », qui, de son chef, découlera en elle : la vie divine, éternelle, débordera en chacun de nous, et nous régnerons à jamais avec le Christ.

Le Christ. vie de l'âme, p. 485.

Plénitude de vie en Jésus ressuscité.

Une fois ressuscité, le Christ Jésus a repris une vie nouvelle. Le Christ ne meurt plus, « *la mort n'aura plus d'empire sur lui* » : il a détruit le péché une fois pour toutes, et sa vie est désormais une vie pour Dieu, vie glorieuse qui sera couronnée au jour de l'Ascension,

Sans doute, le Christ Jésus n'a vécu que pour son Père : en entrant dans le monde, il s'est livré tout entier pour faire la volonté de son Père : *Ecce venio ut faciam, Deus, voluntatem tuam* ; c'est là sa nourriture : *Meus cibus est ut faciam voluntatem eius qui misit me*. Même sa passion, il l'accepte parce qu'il aime son Père : *Ut cognoscat mundum quia diligo Patrem* ; il peut vraiment résumer toute sa vie en disant « *qu'il a toujours accompli ce qui plaît à son Père* », car ce qu'il a toujours recherché, c'est la gloire de son Père.

Ainsi donc il est vrai que, même avant sa résurrection, Notre-Seigneur n'a vécu que pour Dieu, sa vie n'a été vouée qu'aux intérêts et à la gloire de son Père.

Mais jusque-là, elle est, tout entière aussi, nuancée du caractère, de victime ; tandis que, une fois sorti du tombeau, libre désormais de toute dette envers la justice divine, le Christ ne vit plus que pour Dieu.

C'est désormais une vie parfaite, une vie dans toute sa plénitude et sa splendeur, sans infirmité aucune, sans aucune perspective d'expiation, de mort, ni même de souffrance : *Mors illi ultra non dominabitur*.

Tout, dans le Christ ressuscité, porte désormais le caractère de vie... Vie glorieuse, dont les prérogatives admirables de liberté, d'incorruptibilité, se manifestent, dès ici-bas, aux regards éblouis des disciples, dans son corps délivré de toute servitude. Vie qui est un cantique ininterrompu d'action de grâces et de louanges. Vie qui sera exaltée à jamais au jour de l'Ascension, quand le Christ prendra définitivement possession de la gloire due à son humanité.

Le Christ, vie de l'âme, p. 197.

Le Christ, notre vie.

Durant le temps pascal, l'Église nous parle souvent de vie, non seulement parce que le Christ, par sa résurrection, a vaincu la mort, mais surtout parce qu'il a rouvert aux âmes les sources de la vie éternelle. C'est dans le Christ que nous trouvons cette vie : *Ego sum vita.*

C'est pourquoi, fréquemment aussi, l'Église nous fait relire en ces jours bénis la parabole de la vigne : « *Je suis la vigne, dit Jésus, vous êtes les branches, demeurez en moi et moi en vous, parce que sans moi vous ne pouvez rien faire.* »

Il faut demeurer dans le Christ et lui doit demeurer en nous afin que nous puissions porter de nombreux fruits.

Comment cela ?

Par sa grâce, par la foi que nous avons en lui, par les vertus dont il est l'exemplaire et que nous imitons. Lorsque, ayant renoncé au péché, nous mourons à nous-mêmes, « *comme le grain de froment meurt en terre avant de produire ses épis féconds* » : lorsque nous n'agissons plus que sous l'inspiration de l'Esprit-Saint et en conformité avec les préceptes et les maximes de l'Évangile de Jésus, alors c'est la vie divine du Christ qui s'épanouit en nos âmes, « *c'est le Christ qui vit en nous* » : *Vivo ego, iam non ego, vivit vero in me Christus.*

En ce bienheureux état l'âme est non seulement libre de tout péché, mais elle n'agit plus que sous l'inspiration de la grâce, que par un mobile surnaturel.

Et quand ce mobile s'étend à toutes ses actions, quand l'âme, par un mouvement d'amour habituel et stable, rapporte tout à Dieu, à la gloire du Christ et à celle de son Père, alors c'est en elle la plénitude de la vie, c'est la sainteté.

Le Christ dans ses mystères, pp. 328-329.

Pâques, mystère de vie et de sainteté.

Les aspects les plus profonds de la grâce pascale se ramènent à ces deux points : détachement de tout ce qui est humain, terrestre, créé, pleine appartenance à Dieu par le Christ.

La résurrection du Verbe incarné devient pour nous un mystère de vie et de sainteté. Le Christ, étant notre chef, « *Dieu nous a ressuscités avec lui* » : *Conresuscitavit nos*. Nous devons donc chercher à reproduire en nous les traits qui marquent sa vie de ressuscité.

C'est à quoi saint Paul nous exhorte avec tant d'insistance en ces jours. « *Si, dit-il, vous êtes ressuscités avec le Christ* », *Si consurrexistis cum Christo*, c'est-à-dire si vous voulez que le Christ vous donne part au mystère de sa résurrection, si vous voulez entrer dans les sentiments de son Cœur sacré, si vous voulez « *manger la Pâque* » avec lui, et partager un jour sa gloire triomphale, « *recherchez les choses d'en haut, affectionnez-vous aux choses du ciel qui demeurent, quæ sursum sunt quærite ; détachez-vous de celles de la terre* », qui sont fugitives : les honneurs, les plaisirs, les richesses. « *Car vous êtes morts au péché, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu ...* » Et de même que le Christ ressuscité ne meurt plus, mais vit à jamais pour son Père, ainsi mourez au péché et vivez pour Dieu par la grâce du Christ : *Ita et vos existimate : vos mortuos quidem esse peccato, viventes autem Deo in Christo Iesu*.

Plus nous sommes spirituellement libres, et plus aussi la vie divine se développe et s'épanouit en nous : à mesure que l'âme se libère de l'humain, elle s'ouvre au divin, elle goûte les choses célestes, elle vit de la vie de Dieu.

Le Christ dans ses mystères, pp. 330-331.

Le mystère de la Résurrection et la communion.

De nos jours encore, le Christ, toujours vivant, redit à chaque âme les paroles qu'il prononçait devant ses disciples au moment où il allait, à l'époque pascale, instituer son sacrement d'amour : « *C'est d'un désir intense que j'ai désiré célébrer cette Pâque avec vous.* » Le Christ Jésus désire réaliser en nous le mystère de sa résurrection : il vit au-dessus de tout ce qui est terrestre, entièrement livré à son Père ; il veut, pour notre joie, nous entraîner avec lui dans ce courant divin.

Si, après l'avoir reçu dans la communion, nous lui laissons toute puissance d'agir, il donnera à notre vie, par les inspirations de son Esprit, cette orientation stable vers le Père, à laquelle se ramène la sainteté. En sorte que toutes nos pensées, toutes nos aspirations, toute notre activité se rapportent à la gloire de notre Père des cieux.

« *C'est vous, ô divin ressuscité, qui venez en moi ; vous qui, après avoir expié le péché par vos souffrances, avez vaincu la mort par votre triomphe ; qui, désormais glorieux, ne vivez plus que pour votre Père. Venez en moi « pour réduire à néant l'œuvre du diable », pour opérer la destruction du péché et de mes infidélités ; venez en moi augmenter le détachement de tout ce qui n'est pas vous ; venez me rendre participant de cette surabondance de vie parfaite qui déborde à présent de votre sainte humanité. Je chanterai alors, avec vous, un cantique d'action de grâces à votre Père qui vous a, comme notre chef et notre tête, couronné en ce jour de gloire et d'honneur.* »

Ces aspirations sont celles mêmes de l'Eglise dans une de ses oraisons après la communion : « *Daignez nous délivrer, Seigneur, de tous les restes du vieil homme, et faites que la participation de votre auguste sacrement nous confère un être nouveau.* »

Le Christ dans ses mystères, pp. 332-333.

Souffrance du temps présent et gloire éternelle.

Maintenant « *notre vie est cachée avec le Christ en Dieu* » ; nous vivons à présent sans que la grâce produise ses effets de clarté et de splendeur auxquels elle aboutit dans la gloire, tout comme le Christ, avant sa résurrection, retint le rayonnement glorieux de sa divinité. Notre vie intérieure n'est ici-bas connue que de Dieu ; elle est cachée aux yeux des hommes.

De plus, si nous tâchons de reproduire dans nos âmes, par notre liberté spirituelle, les caractères de la vie ressuscitée de Jésus, cependant c'est un labeur qui s'opère encore dans une chair blessée par le péché, soumise aux infirmités du temps ; nous n'arrivons à cette liberté sainte qu'au prix d'une lutte sans cesse renouvelée et fidèlement soutenue. Nous aussi, il nous faut, comme le Christ en personne le disait aux disciples d'Emmaüs, le jour même de sa résurrection, « *souffrir pour entrer dans la gloire* ».

« *Nous sommes, dit l'Apôtre, les enfants de Dieu et ses héritiers ; nous sommes cohéritiers du Christ ; mais nous ne serons glorifiés avec lui que si nous souffrons avec lui.* »

Comme membres du Christ, nous avons à nous joindre à ses souffrances ; le Christ nous a réservé une participation à sa Passion, mais, en le faisant, il nous a non seulement obtenu la grâce de porter notre croix, mais également de partager sa gloire, après que nous aurons été associés à ses souffrances : *Si tamen compatimur, ut et conglorificemur*. Pour nous comme pour lui, cette gloire sera mesurée à notre « *passion* ». La gloire de Jésus est infinie parce que, dans sa passion, il a, étant Dieu, touché l'abîme de la souffrance et de l'humiliation. Et c'est « *parce qu'il s'est anéanti si profondément que Dieu lui a donné une telle gloire* » : *Propter quod et Deus exaltavit illum*.

Le Christ dans ses mystères, pp. 335. 294

Union au Christ. Jésus.

Le Christ est la voie, la seule pour parvenir au Père éternel ; « *en dehors de cette voie on s'égaré* » : *Nemo venit ad Patrem nisi per me* ; « *en dehors de ce fondement préétabli par Dieu rien n'est stable* » : *Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Iesus* ; « *en dehors de ce Rédempteur et de la foi en ses mérites, il n'y a point de salut, encore moins de sainteté* » : *Non est in alio aliquo salus*.

Le Christ Jésus est l'unique voie, l'unique vérité, l'unique vie. Qui ne suit pas cette voie s'écarte de la vérité et cherche inutilement la vie : *Qui habet Filium habet vitam ; qui non habet Filium, vitam non habet*.

Vivre surnaturellement, pour nous tous, c'est participer à la vie divine répandue dans le Christ Jésus qui est venu pour nous donner la vie : *Ego veni ut vitam habeant...* C'est de sa plénitude que tous nous recevons notre qualité d'enfants d'adoption, nous ne sommes enfants de Dieu que dans la mesure où nous sommes conformes à celui qui, seul, est par droit le vrai Fils unique du Père, mais qui veut avoir, avec lui, une multitude de frères par la grâce sanctifiante : c'est à cela que se ramène toute l'œuvre surnaturelle considérée du côté de Dieu.

Le Christ, vie de l'âme, p. 158.

Que Jésus soit l'œil de votre âme, c'est-à-dire, tâchez de vous unir en tout à ses intentions, afin qu'Il vous porte lui-même vers son Père. Vos actions, aux yeux de Dieu, valent :

- a) l'intention dont elles procèdent ;
- b) le zèle avec lequel vous les accomplissez pour lui.

Faites tout par amour... Supportez le travail, la souffrance en dépit de la monotonie, tout comme Jésus sur la croix... Essayez de sourire avec amour à toute manifestation de la volonté divine.

L'union à Dieu, p. 23 et suiv.

Lecture de la première Epître de saint Pierre. 2, 11-19

Bien-aimés,

puisque vous êtes comme des étrangers résidents ou de passage, je vous exhorte à vous abstenir des convoitises nées de la chair, qui combattent contre l'âme.

Ayez une belle conduite parmi les gens des nations ; ainsi, sur le point même où ils disent du mal de vous en vous traitant de malfaiteurs, ils ouvriront les yeux devant vos belles actions et rendront gloire à Dieu, *le jour de sa visite*.

Soyez soumis à toute institution humaine à cause du Seigneur, soit à l'empereur, qui est le souverain, soit aux gouverneurs, qui sont ses délégués pour punir les malfaiteurs et reconnaître les mérites des gens de bien.

Car la volonté de Dieu, c'est qu'en faisant le bien, vous fermiez la bouche aux insensés qui parlent sans savoir.

Soyez des hommes libres, sans toutefois utiliser de la liberté pour voiler votre méchanceté : mais soyez plutôt les esclaves de Dieu.

Honorez tout le monde, aimez la communauté des frères, craignez Dieu, honorez l'empereur.

Vous les domestiques, soyez soumis en tout respect à vos maîtres, non seulement à ceux qui sont bons et bienveillants, mais aussi à ceux qui sont difficiles.

En effet, c'est une grâce de supporter, par motif de conscience devant Dieu, des peines que l'on souffre injustement.

+ Suite du saint Evangile selon saint Jean. 16, 16-22

« Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ;
encore un peu de temps, et vous me reverrez. »

Alors certains de ses disciples se dirent entre eux :

« Que veut-il nous dire par là :

“Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ;
encore un peu de temps, et vous me verrez”.

Et puis : “Je m’en vais auprès du Père” ? »

Ils disaient donc :

« Que veut dire : un peu de temps ?

Nous ne savons pas de quoi il parle. »

Jésus comprit qu’ils voulaient l’interroger,

et il leur dit :

« Vous discutez entre vous parce que j’ai dit :

“Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ;
encore un peu de temps, et vous me reverrez.”

Amen, amen, je vous le dis :

vous allez pleurer et vous lamenter,

tandis que le monde se réjouira ;

vous serez dans la peine,

mais votre peine se changera en joie.

La femme qui enfante est dans la peine

parce que son heure est arrivée.

Mais quand l’enfant est né,

elle ne se souvient plus de sa souffrance,

toute heureuse qu’un être humain soit venu au monde.

Vous aussi, maintenant, vous êtes dans la peine,

mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira ;

et votre joie, personne ne vous l’enlèvera. »

*

Les promesses du Christ Jésus.

Vous aurez des tribulations en ce monde, disait Jésus aux siens ; vous aurez des contradictions à subir en vous-mêmes, des tentations à supporter de la part du prince de ce monde, des contrariétés qui surgiront des événements. Mais, ajoutait-il, « *que votre cœur ne se trouble pas ; ayez confiance en Dieu et en moi* », qui suis Dieu également et qui « *demeure avec vous jusqu'à la fin des siècles* » ; « *votre affliction se changera un jour en joie* » (*). L'heure sonnera, en effet, où « *je viendrai vous chercher moi-même afin de vous donner place avec moi, où je suis dans le royaume de mon Père* » : *Accipiam vos ad meipsum ut ubi sum ego et vos sitis.*

O promesse divine, donnée par la Parole incarnée, par la Vérité infaillible ; promesse pleine de douceur : « *Je viendrai moi-même !...* » Nous serons au Christ, et par lui au Père, dans le sein de la béatitude. « *En ce jour, dit Jésus, vous connaîtrez* » - non plus *in umbra fidei*, « *dans les ombres de la foi* », mais dans « *la pleine clarté de la lumière éternelle* », *in lumine gloriae* – « *que je suis dans le Père et vous en moi et moi en vous* » ; vous verrez « *ma gloire de Fils unique* », et cette vision bienheureuse sera pour vous la source toujours vive d'une joie inamissible.

Le Christ dans ses mystères, p. 60.

Courage donc ! « *Voyez, disait saint Paul en faisant allusion aux jeux publics qui avaient lieu de son temps, voyez à quel régime sévère se soumettent ceux qui veulent prendre part aux courses dans l'arène pour remporter le prix. Et quel prix ? Une couronne d'un jour. Tandis que nous, c'est pour une couronne impérissable que nous nous imposons le renoncement, - et cette couronne, c'est de participer pour toujours à la gloire et à la béatitude de notre chef.* »

Le Christ, vie de l'âme, p. 257.

*

Béatitude du ciel.

Au ciel, nous verrons Dieu, nous aimerons Dieu, nous jouirons de Dieu ; ces actes constituent la vie éternelle, la participation assurée et entière à la vie même de Dieu ; de là la béatitude de l'âme, béatitude que doit partager le corps après la résurrection.

Nous verrons Dieu avec toutes ses perfections : ou plutôt, nous verrons que toutes ses perfections se ramènent à une perfection infinie qui est la Divinité.

Nous contemplerons la vie intime de Dieu ; nous entrerons en société avec la sainte et bienheureuse Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit ; nous contemplerons la plénitude de l'Être, la plénitude de toute vérité, de toute sainteté, de toute beauté, de toute bonté...

Nous aimerons Dieu, non plus d'un amour faible, vacillant, mais d'un amour puissant, d'un amour pur, d'un amour parfait et éternel. Quel élan vers Dieu, sans cesse rassasié ! Quelle étreinte d'amour, sans cesse apaisée ! Et cet amour sans fin s'exprimera en actes d'adoration, de complaisance, d'action de grâces...

Enfin, nous jouirons de Dieu. Dieu dit à l'âme qui le cherche : « *C'est moi, moi-même qui serai ta grande récompense* » : *Ego ero merces tua magna nimis*. C'est comme s'il disait : « *Je t'ai aimée tellement que je n'ai pas voulu te donner une félicité, un bonheur naturels ; j'ai voulu t'introduire dans ma propre maison, t'adopter comme mon enfant, pour que tu aies part à ma béatitude. Je veux que tu vives de ma vie même, que ma propre béatitude devienne ta béatitude...* »

C'est pourquoi le Psalmiste soupirait tant après cette possession de Dieu : « *Comme le cerf soupire après les sources d'eau, ainsi mon âme vous désire, ô mon Dieu !* » Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant : *Sitivit anima mea ad Deum vivum* ; je ne serai rassasié que quand votre gloire, pleine de délices, m'apparaîtra : *Satiabor cum apparuerit gloria tua !*

Le Christ, vie de l'âme, pp. 478 et suiv.

Le baptême, naissance à la vie surnaturelle.

La vie du Christ ressuscité est le modèle de la nôtre, et le Christ a mérité pour nous la grâce de vivre comme lui pour Dieu. Il l'a méritée, non certes par sa résurrection ; en rendant le dernier soupir, le Christ a atteint le terme de son existence mortelle, il ne peut plus dès lors mériter ; tout ce qu'il a acquis pour nous, l'a été par son sacrifice, inauguré dès l'Incarnation et consommé par la mort sur la croix.

Mais ses mérites nous demeurent après sa sortie glorieuse du tombeau. Et c'est dès le baptême que nous participons à cette grâce de la résurrection. Saint Paul nous l'affirme : « *Par le baptême, nous avons été ensevelis avec le Christ dans la mort ; dès lors, comme le Christ est ressuscité par la puissance du Père, ainsi faut-il que nous marchions dans une vraie nouveauté de vie.* »

L'eau sainte dans laquelle nous sommes plongés au baptême est, d'après l'Apôtre, la figure du sépulcre ; en en sortant, l'âme est purifiée de toute faute, et revêtue de la grâce, principe de vie divine : tout comme, en sortant du tombeau, le Christ s'est dépouillé de toute infirmité, pour vivre désormais d'une vie parfaite.

C'est pourquoi le chrétien qui veut participer au mystère de la Résurrection, s'unir au Christ, Agneau immolé et ressuscité pour nous, ne doit plus, désormais, vivre dans le péché, mais se garder de ses mauvais désirs, et conserver en lui la grâce qui le fera vivre dans la vérité et dans la sincérité de la loi divine.

Telle est la doctrine que saint Paul nous fait entendre au jour même de Pâques, et qui marque surtout le premier élément de notre sainteté... vivre à l'égard de tout péché et de tout être créé, dans cette liberté spirituelle qui apparaît si vivement dans le Christ ressuscité.

Le Christ dans ses mystères, p. 324 et suiv.

Le baptême, mystère de mort et de vie.

La mort du Christ nous a valu la vie éternelle. Jésus-Christ fait mourir, détruit le péché au moment même où la mort le frappe, lui, l'innocent, victime de tous les péchés des hommes :

Mors et vita duello conflixere mirando ;

Dux vitæ mortuus regnat vivus.

« *La mort et la vie se sont livré un combat singulier ;*

l'auteur de la vie meurt, mais, revenu à la vie, il règne. »

Le prophète avait jadis exalté par avance ce triomphe du Christ : « *O mort, je serai ta mort ; ô mort, où est ta victoire ? »*

En effet, quand nous contemplons le Christ, que trouvons-nous en lui ? Un mystère de mort et de vie : *Traditus est propter delicta nostra et resurrexit propter iustificationem nostram.*

Le chrétien reprend, dans son existence, ce double élément, qui l'assimile au Christ. Saint Paul est très explicite là-dessus : « *Ensevelis, dit-il, avec le Christ dans le baptême, vous avez été, dans le même baptême, ressuscités avec lui ; vous qui étiez morts (à la vie éternelle) par vos péchés, il vous a rendus à la vie éternelle, après vous avoir pardonné toutes vos offenses. »*

Comme le Christ a laissé dans le tombeau des linceuls, image de son état de mort et de sa vie passible, ainsi nous avons laissé dans les eaux baptismales tous nos péchés ; de même que le Christ est sorti libre et vivant du sépulcre, de même, nous sommes sortis de la fontaine sacrée, non seulement purifiés de toute faute, mais l'âme ornée, par l'opération de l'Esprit, de la grâce, principe de vie divine, avec son cortège de vertus et de dons. L'âme est devenue le temple où la sainte Trinité habite, et l'objet des complaisances divines.

Le Christ, vie de l'âme, pp. 196, 198,

*

Christianisme, mort et vie.

Le Christianisme est un mystère de mort et de vie, mais la mort n'existe que pour sauvegarder la vie divine en nous. « *Le Christ en mourant a détruit la mort, et en ressuscitant, nous a rendus à la vie.* » L'œuvre essentielle du Christianisme, comme le but final auquel il tend de sa nature, est une œuvre de vie ; le Christianisme est la reproduction de la vie du Christ dans l'âme.

Or, on peut résumer l'existence du Christ dans ce double aspect : « *il s'est livré à la mort pour nos péchés ; il est ressuscité afin que nous ayons la vie de la grâce* » : *Traditus est propter delicta nostra et resurrexit propter iustificationem nostram.* Le chrétien meurt à tout ce qui est péché, mais pour vivre davantage de la vie de Dieu.

Saint Paul l'a bien remarqué : « *Portons toujours en nos corps, dit-il, la mortification de Jésus, afin que la vie de Jésus soit manifestée en nous.* » Que la vie du Christ, qui a son principe dans la grâce et sa perfection dans l'amour, s'épanouisse en nous : voilà le but, il n'y en a pas d'autre.

Pour arriver à ce but, la mortification est nécessaire ; c'est pourquoi saint Paul dit : « *Ceux qui appartiennent au Christ, - et nous appartenons au Christ par notre baptême, - crucifient leur chair avec ses vices et ses mauvais désirs* » : *Qui sunt Christi, crucifixerunt carnem suam cum vitiis et concupiscentiis suis.*

Et ailleurs, il dit encore plus explicitement : « *Si vous vivez selon les instincts de la chair, vous ferez mourir en vous la vie de la grâce ; mais si vous mortifiez les tendances dépravées de la chair, alors vous vivrez de la vie divine.* »

Le Christ, vie de l'âme, pp. 244-245.

Tombeau du Christ et fontaine baptismale.

Saint Paul explique d'une façon profonde, le symbolisme primitif de la grâce baptismale. Il nous dit que l'immersion du baptisé dans les eaux de la fontaine représente la mort et l'ensevelissement du Christ.

Nous y participons en ensevelissant dans les eaux sacrées le péché et toutes les affections au péché, auxquels nous renonçons.

La résurrection du Christ, est signifiée par la sortie de la fontaine baptismale. C'est la naissance de l'homme nouveau, purifié par le péché, régénéré dans l'eau fécondée par l'Esprit-Saint.

Le double aspect de mort et de vie, qui caractérise l'existence du Verbe incarné parmi nous, et qui atteint son maximum d'intensité et d'éclat dans sa Passion et dans sa Résurrection, doit donc être reproduit par chaque chrétien, par tous ceux que le baptême incorpore au Christ.

Devenus disciples de Jésus dans la fontaine sacrée, par un acte qui symbolise et sa mort et sa résurrection, nous devons reproduire et cette mort et cette résurrection durant les jours que nous avons à passer ici-bas.

C'est ce que dit bien saint Augustin : « *Notre voie, c'est le Christ ; regardez donc le Christ : il est venu souffrir, pour mériter la gloire ; chercher le mépris, pour être exalté ; il est venu mourir, mais aussi ressusciter.* »

C'est l'écho même de la pensée de saint Paul : *Ita et vos existimate* : « *Vous devez vous regarder comme morts au péché, comme ayant renoncé au péché, pour ne plus vivre que pour Dieu* »⁴.

Le Christ, vie de l'âme, pp. 193, 198.

⁴ « *Vivre au péché, mourir au péché* » sont des expressions familières à saint Paul ; elles signifient « *demeurer dans le péché, renoncer au péché* ».

La vie chrétienne, épanouissement du baptême.

Toute l'ascèse chrétienne dérive de la grâce baptismale ; elle ne va qu'à faire éclore, dégagé de tout obstacle, le germe divin jeté dans l'âme par l'Eglise au jour de l'initiation de ses enfants.

La vie chrétienne n'est autre chose que le développement progressif et continu, l'application pratique, à travers toute notre existence, du double acte initial posé au baptême, du double résultat surnaturel de « *mort* » et de « *vie* » produit par ce sacrement ; c'est là tout le programme du Christianisme.

De même aussi, notre béatitude finale n'est autre chose que la libération totale et définitive du péché, de la mort et de la souffrance, et l'épanouissement glorieux de la vie divine déposée en nous avec le caractère de baptisé.

Ainsi donc, c'est la mort et la vie même du Christ qui se reproduisent en nos âmes depuis l'instant du baptême ; mais la mort est pour la vie.

Oh ! si nous comprenions les paroles de saint Paul : *Quicumque in Christo baptizati estis, Christum induistis* : « Vous tous qui êtes baptisés, vous avez revêtu le Christ. » Non pas seulement revêtu comme un vêtement extérieur, mais revêtu intérieurement.

Nous sommes « *greffés* » sur lui, en lui, dit saint Paul, car « *il est la vigne et nous sommes les branches* » et c'est sa sève divine qui coule en nous, pour nous « *transformer en lui* » : *In eandem imaginem transformamur*.

Renouvelons souvent la vertu de ce sacrement d'adoption et d'initiation en en renouvelant les promesses, afin que le Christ, né ce jour-là dans nos âmes par la foi, croisse de plus en plus en nous *ad gloriam Patris*. C'est là une pratique de piété très utile.

Le Christ, vie de l'âme, pp. 200, 202

Le Christ, notre chef et prémices de notre résurrection.

Dieu est si magnifique dans ce qu'il fait pour son Christ, qu'il veut que le mystère de la résurrection de son Fils s'étende, non seulement à nos âmes, mais aussi à nos corps.

Nous ressusciterons, nous aussi. C'est un dogme de foi.

Nous ressusciterons corporellement, comme le Christ, avec le Christ.

En peut-il être autrement ?

Le Christ est notre tête ; nous formons avec lui un corps mystique. Si le Christ est ressuscité, - et il est ressuscité dans sa nature humaine, - il faut que nous, ses membres, nous partageons la même gloire. Car ce n'est pas seulement par notre âme, c'est aussi par notre corps, c'est par tout notre être que nous sommes les membres du Christ. L'union la plus intime nous lie à Jésus.

Si donc il est ressuscité glorieux, les fidèles qui, par sa grâce, font partie de son corps mystique, lui seront unis jusque dans sa résurrection.

Ecoutez ce que nous dit saint Paul à ce sujet : « *Le Christ est ressuscité et il constitue les prémices de ceux qui sont endormis* » ; il représente les premiers fruits d'une moisson ; après lui, la moisson doit suivre. « *Par un homme, Adam, la mort est venue sur la terre ; mais par un homme aussi viendra la résurrection des morts : comme tous meurent en Adam, ainsi tous seront vivifiés dans le Christ.* »

« *Dieu, dit-il encore, plus énergiquement, nous a ressuscités dans son Fils.* » *Conresuscitavit nos... in Christo Iesu.*

Comment cela ? Par la foi et la grâce.

Le Christ dans ses mystères, p. 334.

*

Foi en la résurrection de la chair et espérance chrétienne.

La vie bienheureuse devient le partage de toute âme aussitôt qu'elle sort de ce monde, en étant, par la grâce, l'enfant de Dieu, et à laquelle il ne reste plus rien à expier, dans le purgatoire, des peines du péché.

Pourtant, ce n'est pas tout : Dieu nous réserve encore un complément. Lequel ? L'âme n'est-elle pas entièrement comblée de joie ? Certainement, mais Dieu veut aussi donner au corps sa béatitude, quand la fin des temps amènera la résurrection.

C'est un dogme de foi que cette résurrection des morts : *Credo... carnis resurrectionem... vitam æternam*. Notre-Seigneur nous l'a promise : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang, je le ressusciterai au dernier jour.* »

Bien plus, le Christ a déjà réalisé cette résurrection en lui, en sortant victorieux et vivant du tombeau. Or, en ressuscitant, le Christ nous a ressuscités avec lui.

En s'incarnant, le Verbe s'est uni mystiquement à toute la nature humaine et forme avec ses élus un corps dont il est la tête. Si notre chef est ressuscité, non seulement nous ressusciterons un jour avec lui, mais, au jour de son triomphe, il a déjà ressuscité, en principe et en droit, tous ceux qui croient en lui. Ecoutez avec quelle netteté saint Paul expose cette doctrine : « *Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause de l'immense amour qu'il nous a porté, nous a déjà vivifiés en Jésus-Christ, et par Jésus-Christ. Il nous a ressuscités ensemble avec lui et nous a fait asseoir dans le ciel en Jésus-Christ* », parce qu'il ne nous sépare pas de lui : *Deus... conresuscitavit nos, et consedere fecit nos in cælestibus in Christo Iesu*.

Le Christ, vie de l'âme, pp. 483-484.

La vie nouvelle du baptisé.

Par la foi en lui, nous avons reçu le Christ au baptême ; sa mort devient notre mort à Satan, à ses œuvres, au péché ; sa vie devient notre vie ; cet acte initial qui nous fait enfants de Dieu, nous a rendus les frères du Christ, nous a incorporés à lui, nous a faits membres de son Eglise, animés de son Esprit. Baptisés dans le Christ, nous sommes nés, par la grâce, à la vie divine dans le Christ. C'est pourquoi, dit saint Paul, nous devons marcher dans une vie nouvelle, *in novitate vitæ*. Marchons, non plus dans le péché auquel nous avons renoncé, mais dans la lumière de la foi, sous l'action de l'Esprit divin, qui nous donnera de produire par nos bonnes œuvres de nombreux fruits de sainteté.

Faisons souvent revivre en nous la grâce reçue au baptême, en renouvelant les vœux que nous y avons faits.

Quand avec foi et amour, par exemple, après la communion, nous ranimons en nous les dispositions de repentir, de renoncement à Satan, au péché, au monde, pour ne nous attacher qu'au Christ et à son Eglise, alors la grâce du baptême jaillit pour ainsi dire du fond de notre âme, où le caractère de baptisé demeure gravé indélébile ; et cette grâce produit, par la vertu du Christ qui habite en nous avec son Esprit, comme une nouvelle mort au péché, comme une nouvelle force de résistance au démon, comme un nouvel influx de vie divine, comme une nouvelle intensité d'union avec Jésus-Christ.

Ainsi, l'homme terrestre, naturel, approche de plus en plus de la mort ; mais l'homme intérieur, l'homme nouveau, se renouvelle de jour en jour.

Et ce renouvellement inauguré au baptême, continué durant toute notre existence chrétienne, demeure jusqu'à ce que nous aboutissions à la perfection glorieuse de l'immortalité éternelle.

Le Christ, vie de l'âme, pp. 201-202.